

Consistoire de NIEDERBRONN-LES-BAINS

NOUVEAU

LE MESSENGER

Magazine protestant régional • 4,70€ • mars-avril 2025

84

ENTRETIEN

Débora Mistretta,
pasteure et comédienne

DOSSIER

Fin de vie Prendre soin des vivants

La fin de vie interroge
d'abord l'intime.

Dans un souffle

« *Tu peux t'en aller.* » Quelques mots chuchotés à un ami vaincu par sa leucémie, à une grand-mère rassasiée des jours, à une paroissienne épuisée par sa maladie... Quelques mots prononcés discrètement, sa main dans la mienne, juste après une prière, sans savoir si j'étais entendue. Une phrase dite dans un souffle avec un peu de honte, comme s'il s'était agi d'un aveu d'abandon, d'un renoncement trop facile à l'espoir, d'un souhait égoïste que l'autre se laisse aller à la mort. Enfin. « *Tu peux t'en aller.* » En réalité, comment ne pas souhaiter que la décision d'abrèger les souffrances et l'agonie n'appartienne qu'à la personne concernée ou en tout cas à quelqu'un d'autre ? Le Talmud dit que visiter un malade, c'est prendre un peu sur soi de sa souffrance, plus précisément 1/60^e de sa souffrance. Qu'en est-il du malade mourant ? Que dois-je prendre sur moi ?

La fin de vie interroge d'abord l'intime, même si la médecine, le politique et le droit, le spirituel et les religions, la théologie, l'éthique et la philosophie tentent et donnent souvent des réponses à la question du mieux mourir.

Pour aller un peu plus loin et compléter le dossier de ce numéro, le *Nouveau Messager* organise une conférence avec Olivier Peterschmitt, philosophe, enseignant et rédacteur du *Coin du philosophe*. À partir de l'affaire Vincent Lambert, il a élaboré un parcours éthique sur la question de la fin de vie qu'il a publié en mai dernier aux éditions de L'Harmattan. Pour sa conférence,

Olivier Peterschmitt précise que « *son but sera de conduire l'auditeur à suspendre son jugement. Dans un monde de plus en plus clivé et brutal, il est indispensable d'apprendre à faire silence pour être plus réceptif à la nuance et au sens de la complexité.* » Cette conférence du *Messager*, la première du genre, est organisée en collaboration avec la Médiathèque protestante du Stif. Elle se tiendra le mardi 22 avril à 18h à Strasbourg.

Dans les pages de ce numéro, vous découvrirez une autre nouveauté : la rubrique « *Théologies* ». Nous l'inaugurons avec la présentation de la théologie libérale d'Albert Schweitzer dont l'année 2025 marque les 150 ans de la naissance.

Gwenaëlle Brixius,
rédactrice en chef

SOMMAIRE

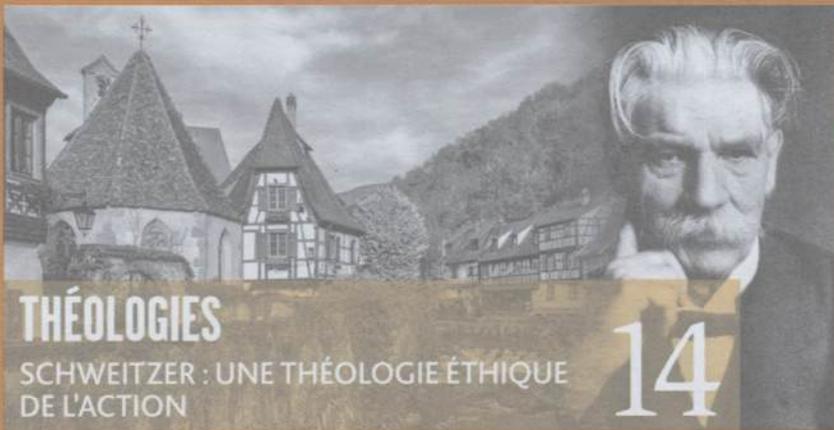


© Markus Spiske/unsplash

DOSSIER

FIN DE VIE : PRENDRE SOIN DES VIVANTS

8



© Arminiac/AdobeStock

THÉOLOGIES

SCHWEITZER : UNE THÉOLOGIE ÉTHIQUE DE L'ACTION

14



© DR

ENTRETIEN

DÉBORA MISTRETTA,
PASTEURE ET
COMÉDIENNE

6



© DR

VOTRE SECTEUR

INFORMATIONS
DES PAROISSESCAHIER
CENTRAL

PROCHAIN NUMÉRO

MAI-JUIN 2025

(dans vos boîtes aux lettres à partir du 25 avril)

EN BREF Les protestants en mutation.....	4
La chronique de Thomas Wild, pasteur	
HOMMAGE Pierre Prigent.....	5
TRIBUNE La jeunesse de l'Uepal au défi de l'avenir.....	13
VIE D'ÉGLISE Abus sexuels : l'Uepal appelée à rejoindre la CRR.....	15
HISTOIRE Le Gymnase Jean Sturm affronte son passé.....	17
INITIATIVES Birlenbach, Hagondange-Maizières, Strasbourg.....	18
GLAUBEN UND LEBEN D'viert Versuechung.....	20
Nach fünf zerrissenen Entwürfen und vier Tagen Arbeit.....	21
QUESTIONS DE VIE Le plaisir est-il coupable ?.....	22
POUR RESPIRER Mot d'ordre 2025.....	24
CULTURE Théologie, bande-dessinée et récit.....	26
PLANÈTE Le Festival du Film vert sème des graines en Alsace.....	28
SOLIDARITÉS Appel d'urgence pour Mayotte.....	29
Accueil des enfants à la rue	
AGENDA.....	30

Le Nouveau Messageur, magazine protestant régional pour les paroisses de l'Uepal (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine) - 03 88 25 90 80 • Abonnement direct 6 numéros - 14 € • Directeur de la publication et président du Conseil d'administration : Daniel Boessenbacher • Directeur : Pierre Marchant (direction@le-messageur.net) • Rédactrice en chef : Gwenaëlle Brixius (g.brixius@le-messageur.net) • Journalistes : Claire Gandanger (c.gandanger@le-messageur.net), Anne Mellier (a.mellier@le-messageur.net), Yolande Baldeweck, Ophélie Gobinet, Adrien Labit • Assistante de direction : Lorraine Richard (administration@le-messageur.net) • Comité de rédaction : Sonia Arlen, Daniel Bernhardt, Julien Guth, Emmanuelle Brulin, Éva Clapiès, Frédéric Frohn, Nathalie Guizon, Élisabeth Happel, Jean-Claude Hauss, Alexis Herrlé, Caroline Ingrand-Hoffet, Gilles Keller, Laurence Klein, Héléne Koehl, Gisèle Koehler, Rodrigue Mafouana, Jean-Marc Meyer, Sylvie Michel, Denis Monhardt, Marc-Nicolas Muller, Camille Osswald, Monique Puiereux, Beate Steuernagel, Marie-Paule Weymann, Thomas Wild, Laure Willm • La responsabilité de la rédaction du Nouveau Messageur ne saurait être engagée pour le contenu des pages consistoriales, textes et photos remis. • Édition : Association Le Messageur, BP 800 22, 67081 Strasbourg Cedex. N° de CPPAP : 0727G81360. ISSN N° 2818-0059. • Réalisation : Nancy Barat Impression : Parmentier Imprimeurs, 1 rue Gutenberg, 67610 La Wantzenau, 02/2025 • Photo de couverture : © Felix Ngo/unsplash • Photo de dernière de couverture : © Willy Mobilio/AdobeStock

Avec le soutien de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine

FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE

Les protestants en mutation



Fédération Protestante de France

© FPF

« Dans une société traversée par de profondes mutations, comment construire une parole protestante axée sur la confiance ? » Plus qu'une question, il s'agissait d'un défi lancé par le président de la Fédération protestante de France (FPF), Christian Krieger, aux acteurs fédératifs, pasteurs, délégués laïques, théologiens et autres invités, réunis le dernier week-end de janvier à Sète. L'occasion de dévoiler le nouveau logo de la FPF – une croix huguenote traversée d'une colombe – bien accueillie par les participants – avec ce slogan « *Protestants, engagés au cœur de ce monde* ».

Mais deux jours, même denses, avec des intervenants de haut vol, n'ont pas suffi à aller au bout de ce débat. Réalisé au cœur de Paris, un micro-trottoir avait secoué l'assistance. « *Protestants ? Connais pas !* » avaient avoué jeunes et moins jeunes. Quant au sondage Ifop, ses premiers résultats confirment, à 14 ans d'écart avec le précédent, une accélération de la redistribution des cartes au sein des Églises issues de la Réforme. Si les protestants représentent toujours 2 % de la population, les luthéro-réformés et libéraux passent de trois-quarts à deux-tiers, contre un bon tiers – et même plus – pour les évangéliques.

L'étude confirme aussi une baisse de la fréquentation des cultes et de la lecture de la Bible chez les « *historiques* ». Va-t-on vers « *l'affirmation d'un protestantisme culturel ?* » s'est alarmé le président Christian Krieger.

En revanche, et le représentant de l'État Vincent Ploquin l'a relevé comme un encouragement, les protestants se singularisent par un engagement fort dans les associations et les partis politiques. Pour autant, par leurs votes et leurs positions sur les questions sociétales, ils se rapprochent des autres Français. Même si on retrouve sur la constitutionnalisation de l'IVG et la fin de vie le traditionnel clivage entre luthéro-réformés et évangéliques.

Le président de la FPF, qui avait invité les dirigeants du Conseil national des évangéliques de France, a annoncé la parution d'un ouvrage analysant en profondeur et par régions les 250 pages du sondage. De quoi alimenter aussi les réflexions en Alsace et en Moselle. À Sète, l'Uepal était représentée par une forte délégation, conduite par la présidente Isabelle Gerber et les vice-présidents Pierre Magne de la Croix et Jean-Luc Sadorge.

Yolande Baldeweck

À lire aussi sur le site de l'Église protestante unie de France :

<https://acteurs.epudf.org/actualites/federation-protestante-de-france/echos-de-lag-de-la-fpf/>



LA CHRONIQUE

De Thomas Wild,
pasteur

Les amis de Ponce Pilate

Pilate ne trouve pas vraiment de raison de condamner Jésus. Alors, quand Jésus lui dit qu'il est au service de la vérité, Pilate répond : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » (Jean 18,38). Suite à cela, cédant à la pression de la foule, Pilate fait torturer celui qu'il sait innocent et le livre à la mort sur la croix.

Qu'est-ce que la vérité ? Le réseau social Facebook-Meta (depuis janvier 2025), suivant l'exemple de X (anciennement Twitter) ne veut plus contrôler ce qui est affirmé sur ses plateformes : or Facebook est consulté tous les jours par plus de deux milliards de personnes ! Ses algorithmes favorisent les contenus qui suscitent une forte réaction émotionnelle, même avec des affirmations fausses ou tronquées.

Notre modernité a trouvé un nouveau mot pour désigner ce qui n'est que mensonge et tromperie : la « *post-vérité* ». Selon ce concept, les débats sont orientés par le ressenti du moment. Face à la haine ou à la volonté de nuire, les faits objectifs ont moins d'importance. De façon étonnante de plus en plus de personnes se « *lâchent* ». J'entends dire : c'est faux, mais il a le droit de l'exprimer ! Cela peut laisser perplexe.

Tous les jours, même au niveau local, nous parvenons des témoignages de personnes qui se sont fait dépouiller, d'élèves harcelés.

Au niveau politique, pour ne citer que cet exemple, la cour constitutionnelle de Roumanie a annulé les élections présidentielles de décembre 2024 pour raison de manipulations massives de l'opinion publique par des « *fake-news* » !

En ce 21 janvier, l'évêque épiscopalien* de Washington Mariann Budde s'est adressée directement au président Donald Trump lors d'un culte, l'appelant à faire preuve de miséricorde à l'égard de ceux auxquels son programme faisait peur. Son intervention a eu un grand retentissement sur Facebook ! Donald Trump a réagi par un tweet insultant et à sa suite, un pasteur de Washington, Jonathan Brooks, a menacé Mariann Budde, estimant qu'elle devrait être « *virée* » ! Cependant, les pages Facebook de l'Église épiscopalienne ont pris la défense de cette évêque, réfutant avec justesse et dignité les allégations du tweet du président.

La post-vérité peut diviser et manipuler les gens, tandis que l'Évangile cherche à unir et à guérir. Christ est allé au bout de l'amour. Son Évangile s'adresse au monde réel, avec toutes ses ambiguïtés. Il nous montre un chemin.

* L'Église épiscopalienne fait partie de la communion anglicane, et fait donc partie des Églises protestantes historiques.



Pierre Prigent

Pierre Prigent nous a quittés le 23 décembre dernier. Il venait de fêter son 96^e anniversaire. Pierre Prigent était une personnalité attachante : théologien et exégète d'une rare érudition et d'une rigueur académique irréprochable, mais aussi professeur soucieux de transmettre le fruit de ses recherches au grand public, à commencer par les paroissiens, et enfin – ce qui ne gâche rien – homme d'une profonde humilité.

Pierre Prigent est né à Strasbourg le 11 décembre 1928. En 1940, sa famille se réfugie en Bretagne, berceau familial, où son grand-père Georges Somerville est pasteur baptiste : il lui consacrera d'ailleurs plus tard un livre de souvenirs, sous le titre *Mon grand-père* (1999), évocation extraordinaire d'un passé révolu, d'un personnage hors-normes, et de ses improbables méthodes d'évangélisation. Pierre Prigent fréquente le lycée de Saint-Brieuc, puis il entreprend des études de théologie protestante à la Faculté de Paris, à l'École Pratique des Hautes Études, et au Collège de France. Venant d'un milieu baptiste, il prend conscience du fait, quelque peu incongru pour un étudiant en théologie, qu'il n'est pas baptisé ; aussi, ce n'est qu'à l'âge de 19 ans qu'il reçoit le baptême, par immersion. En 1953, il épouse Christiane Thonger ; le couple aura deux enfants : Marianne et Jean-Yves.

Pierre Prigent est tout d'abord chargé de recherches au CNRS à Paris, et assistant du grand théologien Oscar Cullmann (de 1953 à 1964). En 1964, il est nommé maître de conférences à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, chargé de l'enseignement des langues bibliques. Il est titularisé comme professeur de philologie biblique (à défaut d'une chaire en Nouveau Testament, qui est son champ de compétences privilégié). Il enseignera à la faculté de Strasbourg jusqu'en 1997, marquant fortement deux bonnes générations d'étudiants.

Transmettre

L'un des premiers jalons de cette carrière académique est la participation à l'aventure de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB). Avec son sens de l'Église et ses qualités d'exégète, Pierre Prigent était en effet attaché à la cause de l'unité des chrétiens. Le second jalon est la création du Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques (CADP). Pierre Prigent est en effet un spécialiste des Pères de l'Église, de la vie des premiers chrétiens, et de l'iconographie du judaïsme et du christianisme anciens. Il consacra

plusieurs publications à ces champs de recherche : *Épître de Barnabé* (1971), *Justin et l'Ancien Testament* (1972), *Le judaïsme et l'image* (1990), *L'art des premiers chrétiens* (1995). Le troisième jalon est l'engagement dans la formation à l'audiovisuel, orientation très novatrice pour l'époque. Conscient de l'importance de cette technique pour la vie des Églises, il entraîne dans son apprentissage de nombreux étudiants en théologie, et sera même responsable du service commun de l'audiovisuel de l'Université des sciences humaines de Strasbourg. Il faut dire que les problématiques liées, non seulement à l'image, mais au cinéma, lui tiennent particulièrement à cœur. Cela le conduit à écrire plusieurs ouvrages à ce sujet : *Jésus au cinéma* (1997), *Ils ont filmé l'invisible. La transcendance au cinéma* (2003).

Le quatrième jalon, et non le moindre, est constitué de recherches approfondies sur l'Apocalypse de Jean, qui ont fait de Pierre

Prigent l'un des experts internationalement reconnus du dernier livre de la Bible. Il y a consacré deux cahiers : *Apocalypse 12. Histoire de l'exégèse* (1959) et *Apocalypse et liturgie* (1964), mais surtout un commentaire de référence, devenu classique : *L'Apocalypse de Saint Jean* (1981, réédition 2000). Quant au cinquième jalon, il concerne son intérêt pour la narration biblique, notamment pour la catéchèse d'enfants et d'adultes : il monte un groupe à cet effet avec d'autres conteurs, dans le souci de transmettre le message biblique au plus grand nombre. Son dernier livre, paru peu après sa mort, est une série de contes, en particulier de contes de Noël, d'une fraîcheur et d'une profondeur inégalées. Il nous laisse également ses œuvres artistiques : mosaïques, icônes, sculpture sur bois. Par-delà son départ vers notre Père céleste, Pierre Prigent demeure pour nous tous un virtuose de la transmission.

Frédéric Rognon



La tempête apaisée : mosaïque réalisée par Pierre Prigent, avec l'artiste Danièle Bantz-Boillot pour le dessin – Église protestante Saint-Matthieu de Strasbourg.

ENTRETIEN



Du théâtre pour faire Église autrement

Depuis septembre, Débora Mistretta est chargée de mission Théâtre en Église au sein de l'Uepal. Pasteure et comédienne, elle entend mettre son action au service du lien communautaire.

Comment avez-vous rencontré le théâtre ?

J'avais cinq ans, j'étais hyperactive et ma mère m'a inscrite au théâtre sur recommandation du médecin. Cette rencontre m'a vraiment aidée à gérer mes émotions et ma dyslexie tout au long de mon enfance et de mon adolescence, à pouvoir trouver des codes pour sortir de moi-même. Par la suite, j'ai vécu dans une paroisse très dynamique, dans une zone industrielle abandonnée en Belgique, au sein de laquelle j'ai fait du théâtre pour les pièces de Noël, dans la cité. Dans le même temps, je suis entrée à l'Académie, l'équivalent du conservatoire. Je me souviens avoir rencontré Jacques Prévert, Arthur Rimbaud, Henri Michaux. Ça m'a parlé.

Comment avez-vous concilié votre activité artistique et votre vocation pastorale ?

J'ai commencé la faculté de théologie à Bruxelles lorsque j'avais 18 ans. Après ma licence, j'ai tout lâché pour partir en tournée faire du théâtre social dans des hôpitaux, des maisons de retraites, des écoles, des églises... C'était assez rock'n roll : on était en van, on cherchait nous-mêmes les dates et on dormait chez l'habitant. J'aimais la scène, mais je trouvais que ça prenait toute la place, que je rencontrais les gens de manière superficielle. À la fin, je me suis rendu compte que je n'avais plus l'ancrage communautaire qui me plaisait, ni les aspects intellectuels et théologiques de ma vie de chrétienne engagée. J'ai alors arrêté la tournée et je me suis inscrite à la faculté de théologie de Strasbourg en master. En parallèle, je me suis inscrite au conservatoire. Après mon diplôme, j'ai travaillé trois ans à

mi-temps pour l'Uepal, à la paroisse Saint-Matthieu à Strasbourg, puis à l'aumônerie protestante universitaire où j'ai proposé des ateliers théâtre. Cela m'a permis d'allier mes trois dadas : la théologie, le théâtre et le social.

À quel moment avez-vous choisi de mettre le théâtre au service de votre ministère ?

J'ai toujours cherché un équilibre entre les deux. Après le conservatoire, je me suis cherchée en tant que comédienne. Je savais que j'entrerais en dichotomie si je ne mettais pas mon art au service de mes valeurs. On me donnait des rôles de diva, de séductrice ou d'amoureuse mais moi je n'avais pas fait du théâtre pour faire la jolie fille. Je voulais faire du théâtre pour changer le monde ! Pour le côté politique, social ! Pour que l'on sorte de la salle, bouleversés, comme lorsque l'on sort d'un culte, dans l'idéal. Pas dans l'idée prosélyte de sortir en se disant « *c'est bon, je crois en Dieu ou en Jésus* », non. Mais avec l'idée de vouloir vivre des choses plus fortes avec les autres, de penser à autre chose qu'à soi-même et d'avoir des engagements militants. Ce que j'aime dans le théâtre, c'est l'aspect communautaire, c'est la troupe ! Le théâtre, c'est une manière de créer du lien.

En quoi consiste cette fonction de chargée de mission Théâtre en Église ?

La création de cette mission est partie de deux constats : le besoin de l'Église d'évangéliser, d'être un peu hors les murs et de rendre vivante la liturgie. Nous sommes dans une société où les gens ne vont plus à l'église mais au théâtre ou au cinéma. Nous sommes très stimulés par les médias, les réseaux sociaux, les séries... Un culte dure une heure et une prédication dix minutes. Ces rites ont toujours la même forme. L'idée, c'était donc vraiment de pouvoir faire passer un message ou une réflexion autrement par le biais du théâtre. Ne serait-ce que d'être capable de lire un psaume avec émotion par exemple, ça change tout. Pour répondre à ces objectifs de la mission, un comité théâtre s'est créé qui

a donné naissance à deux projets. D'abord, le forum du théâtre qui a eu lieu au mois de septembre avec des ateliers dans plusieurs paroisses. Habiter la liturgie, à Haguenau, du théâtre forum à Sélestat et un moment sketch de Noël à Strasbourg-Neudorf. Le tout s'est clôturé avec un cabaret des pasteurs, pour permettre à ces derniers d'exprimer quelque chose de leur ministère autrement, sous forme de *stand up*, de *one man show* ou de chanson. C'était aussi une manière pour eux de passer un bon moment tous ensemble. Le

« Je voulais faire du théâtre pour changer le monde ! »

deuxième projet, c'était la comédie musicale *Un Noël pour le monde*. J'en ai écrit le texte en juillet 2023 et Maxime Knepfler en a composé toutes les

musiques. Nous l'avions d'abord montée à Boofzheim en conviant le service musique et la direction de l'Église. Ils l'ont beaucoup appréciée et un petit budget a été dégagé pour ce projet. Nous avons négocié six dates mais nous avons fini par en faire onze car il y avait de la demande du côté des relais culturels. Concrètement, le cahier des charges de cette mission sera d'accompagner les créations de spectacles et de créer du lien pour faire Église hors les murs. Travailler sur un projet artistique collectif, c'est apprendre à se connaître, faire des compromis, être dans le dépassement de soi. C'est sortir du banc des spectateurs que nous, paroissiens, pouvons être parfois et c'est fédérateur. En somme, c'est faire communauté.

Vous avez animé un atelier « habiter la liturgie ».

Qu'est-ce que le théâtre peut apporter au culte ?

Le théâtre aide à l'incarnation. Il met en lumière un état, une émotion et un texte, qu'il rend audible. Et que veut-on faire au culte, si ce n'est rendre audible un texte également ? Il y a longtemps eu ce préjugé que faire du théâtre au culte serait faire du *show* et donc du faux. Mais moi au théâtre, j'ai appris à dire du vrai, à me laisser habiter par un texte quand je le lis, à trouver les ressources en moi

pour partager. Si je suis capable de passer par ce chemin, de voir comme un texte biblique que je lis fait écho en moi et me bouleverse, je suis clairement dans l'exercice de théâtre et dans celui d'un ministre du culte qui partage la parole donnée. Ça, c'est l'aspect intérieur. Mais très concrètement, le théâtre permet d'articuler un texte, de respirer au bon moment et de trouver l'intelligence d'un texte. Ce sont des techniques.

Vous avez aussi parlé d'un atelier de gestion des conflits : comment le théâtre peut-il y aider ?

Pour être honnête j'ai dû l'annuler parce que personne n'est venu mais cela dit beaucoup de sa nécessité. Le théâtre forum permet de représenter des scènes de conflits au quotidien. On va jouer la scène une première fois puis des personnes dans le public peuvent venir et rejouer la situation en proposant des solutions. C'est un média pour aborder le conflit autrement. C'est une façon de communiquer, car ce n'est pas mauvais en soi le conflit, bien au contraire ! Cela vient dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas et qu'il faut rétablir autrement. Le conflit accompagne le changement.

Après les deux projets dont vous avez parlé, comment va s'inscrire votre mission dans la durée ?

L'idée, c'est de profiter de l'élan de tout ce qui a eu lieu pour poursuivre ces premiers partenariats. Des pasteurs m'ont déjà dit qu'ils avaient apprécié l'atelier sur la liturgie et ils veulent que l'on se revoie. L'équipe du cabaret des pasteurs veut également le refaire. Tout cela prend déjà énormément de temps. Nous sommes aussi en train de faire le bilan de la comédie musicale avec les paroisses et d'essayer de savoir si d'autres veulent vivre cette expérience l'année prochaine. Mon objectif pour l'avenir va vraiment être l'accompagnement des paroisses qui veulent monter un projet.

Propos recueillis par
Anne Mellier

DOSSIER



Fin de vie Prendre soin des vivants

La fin de vie interpelle les vivants. Comment accompagner celles et ceux s'approchant de la mort ? Comment comprendre l'envie de ne plus vouloir vivre ? Si la loi pose aujourd'hui un cadre strict sur les possibilités de sédation profonde, elle ne peut à elle seule donner la conduite à tenir sur le seuil de la mort.

Nos débats sur la fin de vie se situent toujours dans un horizon religieux et philosophique qui les précède et les informe. Deux grandes options philosophiques s'affrontent à l'intérieur de notre ancienne tradition humaniste. Pour l'une, la vie est sacrée, de sorte que l'important est de veiller avec le plus d'attention et de soin sur cette vie, même lorsqu'elle est affaiblie par l'âge et la maladie. Pour l'autre, la liberté est sacrée, de sorte que l'important est de respecter et d'étayer cette liberté, surtout lorsqu'elle est diminuée par la maladie ou le grand âge. Leur divergence principale se montrera à propos de la mort volontaire. Là où celui qui absolutise la vie refusera d'entendre, dans la demande de mourir, autre chose qu'un appel à plus de confort et d'amour, celui qui absolutise la liberté y verra l'ultime manifestation de son sens de l'honneur.

Vouloir vivre et vouloir mourir

Dans les faits, nous agissons selon des motifs obscurs et intimes plutôt que d'après des grandes valeurs. Pour l'immense majorité des personnes, ce qui prime est le désir de vivre encore, coûte que coûte. Mon attachement à la vie me vient du plaisir qu'il y a à être, de l'affection de mes proches, de la peur de la mort, de ma force de supporter la perte d'autonomie, de l'accoutumance à une vie appauvrie, d'instant de qualité. C'est avec ces bouts de ficelle que la personne malade, et ses proches qui l'accompagnent, restent du côté de la vie. Dans des situations exceptionnelles, le désir de finir de vivre s'impose. Je peux vouloir cesser de souffrir

ou de lutter, libérer mes proches ou mes soignants, rejoindre un être aimé dans la mort, refuser ma déchéance et la morne monotonie d'une maladie, soulager la société ou la Terre du coût de ma vie.

La loi au service de nos droits

Dans une société pluraliste, avec une conception non-dogmatique du bien, la règle générale devra rester l'aide à vivre dans de bonnes conditions. De la loi nous attendons qu'elle favorise l'existence d'hôpitaux de qualité, de maisons de retraite conviviales, d'une aide matérielle et humaine aux accompagnants, d'unités de soins palliatifs, d'une valorisation des métiers du soin et des personnes qui l'exercent. Il y aura cependant les exceptions qui devront conduire à l'aide à mourir. De la loi nous attendons qu'elle veille à ce que la demande de mourir soit sondée, pour être sûr qu'elle exprime un consentement libre et éclairé. Nous attendons aussi d'elle qu'elle épargne au corps médical d'avoir la responsabilité directe du geste euthanasique, en privilégiant la mort volontaire, par suicide assisté. Enfin, pour encadrer les cas, rares et difficiles où le patient, ne pouvant plus accomplir cet acte, ni formuler une volonté claire, sera entièrement confié au discernement et à l'assistance des autres, nous attendons de la loi des règles prudentes, afin d'éviter tout abus et tout conflit tragique entre membres d'une même famille.

Le privilège d'une bonne fin de vie

Mais sommes-nous égaux devant la fin de vie, lorsque l'inégalité entre citoyens croît et que les États sont endettés ? Beaucoup d'indicateurs

montrent les effets de la concentration des richesses privées : l'hôpital public se meurt, les Ehpad sont investis par des groupes financiers qui privilégient leurs bénéficiaires sur la qualité de vie des résidents, le prix des médicaments s'envole au profit de Big-Pharma. On voit venir une société à deux vitesses dans laquelle les uns auront une espérance de vie réduite et des conditions de fin de vie misérables, tandis que les autres pourront se payer des soins matériels, médicaux et personnels de qualité. À quoi s'ajoutent des investissements massifs dans les nouvelles technologies qui viennent nourrir le fantasme transhumaniste d'un humain augmenté, immortel et assisté par des robots. Or seuls les privilégiés obtiendront ainsi l'amélioration et la prolongation indéfinie de leur vie. Certaines vies vaudront plus que d'autres, du fait qu'elles possèdent les moyens de leurs droits.

Ne pas se tromper de débat

Sachons participer au débat législatif annoncé sur la fin de vie, sans oublier le contexte économique et technique dans lequel il a lieu. Nos droits individuels sont précieux. Mais ils ne seront effectifs que dans une communauté politique solidaire, qui sait défendre l'intérêt général contre les intérêts privés, et le souci de la vie contre le souci du profit. N'est-il pas bien plus urgent de diminuer la liberté de s'enrichir que d'accroître la liberté de mourir, et de soulager la fin de vie par la bienveillance humaine plutôt que par des techniques nouvelles ?

Olivier Peterschmitt

À l'hôpital

« La vie, la mort, ce n'est pas un bouton On/Off »

La loi Claeys-Leonetti de 2016 encadre la fin de vie en France en interdisant l'euthanasie et le suicide assisté, tout en autorisant une sédation profonde et continue jusqu'au décès. De quoi s'agit-il ? Questions à Laurent Calvel, chef de service des soins palliatifs aux Hôpitaux universitaires de Strasbourg.



© DR

Laurent Calvel, chef de service de soins palliatifs.

Qu'est-ce que la sédation profonde et continue jusqu'au décès ?

C'est une des pratiques sédatives qui s'inscrit dans le cadre bien circonscrit et particulier de la loi sur le droit des malades et la fin de vie de 2016. C'est une demande formulée par la personne concernée dans un contexte de maladie incurable et associé à une souffrance qu'on appelle « souffrance réfractaire ». Ce terme ne veut pas dire « souffrance non contrôlée », mais cela signifie que toutes

les options thérapeutiques qui existent se heurtent à la douleur. L'objectif de la sédation profonde et continue est de ne plus vivre en conscience une souffrance insupportable jusqu'à la fin de sa vie. Elle n'accélère pas le moment de la mort mais laisse le patient mourir naturellement de sa maladie. Les produits que l'on utilise ne sont pas des produits qui permettent de diminuer la souffrance mais d'en diminuer le niveau de perception. C'est une pratique peu fréquente qui suit une procédure précise : on commence par écouter, échanger, informer. Une procédure collégiale est mise en place, qui implique l'ensemble des professionnels qui prennent en charge le patient et dans la mise en œuvre de la sédation profonde et continue. Un médecin extérieur y prend part comme consultant, sans lien hiérarchique avec le médecin traitant. Une fois la décision prise, tout s'enclenche et quand la procédure démarre, tout doit être tenu et maintenu correctement jusqu'au décès.

Le patient est-il accompagné dans sa prise de décision ?

Pour le patient, il ne s'agit pas seulement de dire « j'en ai le droit ». Il y a ce temps d'échange et d'information mais ce n'est pas un processus d'urgence. C'est un processus qui nécessite de poser progressivement, et en conscience, les choses, pour ne pas se précipiter. Ceux qui restent, les proches, il ne faut pas les oublier, mais ne pas tomber aussi dans un autre travers qui serait de n'accorder

du crédit qu'à leur discours. C'est le malade qui décide, mais en aucun cas une expression extérieure vient infléchir la décision collégiale.

Est-ce un geste « facile » à envisager pour les patients ? Et pour les soignants ?

Je me souviens d'un patient qui évoluait depuis huit ans avec la maladie de Charcot en soins palliatifs. On l'accompagnait depuis deux ans et il était arrivé au stade où il ne pouvait plus vivre sans son appareil de ventilation non invasive et ne retirait son masque que pour manger. Un jour, il annonce à son médecin traitant et à son épouse qu'il lui était insupportable de vivre comme ça. On l'a hospitalisé dans notre service et malgré les échanges et les discussions d'informations que nous avons avec lui, ça ne l'a pas empêché d'être dans une colère noire quand il s'est rendu compte que ce n'était pas aussi rapide qu'il le pensait. La vie, la mort, ce n'est pas un bouton On/Off. Finalement, il a intégré toutes les étapes et a pu prévenir ses enfants qui sont venus à Strasbourg et il s'est retrouvé entouré de ses proches. Le temps de la sédation profonde et continue est très variable selon les personnes, mais dans son cas cela s'est déroulé en quelques heures. Le décès d'un patient n'est jamais un événement facile, quel que soit le contexte de la maladie.

Propos recueillis par
Ophélie Gobinet

Point de vue

Fin de vie : qu'en disent les protestants ?

La Fédération protestante de France a plusieurs fois pris position sur la fin de vie, notamment dans une contribution de la commission Éthique et Société de janvier 2019 intitulée *Interpellations protestantes sur la prise en charge de la fin de vie* et plus récemment, en janvier 2023, dans *Pour d'avantage d'humanité en fin de vie : interpellations protestantes*. Elle insiste sur quatre principes éthiques : la vie comme don de Dieu, l'intrinsèque dignité

humaine, la finitude comme condition humaine et la compassion pour les plus vulnérables. Sur la question du suicide assisté et de l'euthanasie, la commission exprime des réserves : si certains protestants plaident pour une dépénalisation encadrée, d'autres estiment qu'aucune légalisation ne devrait être envisagée tant que les dispositifs existants ne sont pas pleinement mis en œuvre. Elle met en garde contre une évolution législative motivée

par des raisons économiques et insiste sur la nécessité de garantir la dignité des personnes vulnérables. La commission Éthique et Société rappelle également que « la loi ne règle pas tout. Les situations extrêmes existeront toujours et exigeront que chacun se détermine avec compassion, devant son prochain et devant Dieu. »

G. B.

En Ehpad

Gardiennes d'un cocon pour les mourants

À Ostwald, l'Ehpad Siloë, de l'association des diaconesses de Strasbourg, est d'abord un lieu de vie pour ses 70 résidents fortement dépendants ou gravement malades et leurs soignantes. Mais contrairement à l'hôpital, la mort y trouve une place naturelle.

« **A**ux côtés d'une personne en fin de vie, nous luttons contre la douleur », défend Cacilda Camposleixeirra De Moura, infirmière. « Une fois que celle-ci est stabilisée, nous laissons la personne faire son chemin », expose-t-elle. Après avoir discuté en équipe et mis leurs observations en commun, les soignantes peuvent décider d'annoncer à une famille que la fin de vie de leur proche leur paraît imminente. « Mais nous leur expliquons que ce n'est pas nous qui décidons du temps que ça va prendre », insiste l'infirmière. « Il y a aussi des fausses alertes », admet sa collègue infirmière Pauline Fostier. Les recours à la sédation profonde se comptent sur les doigts d'une main dans les carrières des soignantes. « Quand les souffrances psychologique et physique sont apaisées, il n'y a pas de nécessité d'en arriver là », insiste Cacilda Camposleixeirra De Moura. La prise en charge médicale de la douleur peut passer par toute une palette d'antalgiques, du paracétamol à la morphine, avec des protocoles personnalisés. Le médecin peut aussi prescrire des anxiolytiques. Au-delà, à l'équipe de constituer un cocon personnalisé pour le mourant. « Contrairement aux autres résidents que nous allons stimuler, avec des horaires et des moments ritualisés, nous allons nous adapter à la personne, faire sa toilette seulement si elle y est prête, passer à une alimentation plaisir... », déroule Claudia Magron, directrice et cadre de santé. Dès l'admission d'un résident, et tout au long de son séjour, le travail de recueil des souhaits a été déterminant pour le connaître, avec ses habitudes, ses goûts, ses préférences. Le travail de relation et de partage se poursuit, au plus près de la personnalité de chacun. « On est un être vivant jusqu'au bout », martèle la cadre.

Une sensibilité au quotidien

« Notre défi est de ne pas passer à côté de la douleur », expose-t-elle. Une grande partie des résidents de Siloë n'est plus en état de s'exprimer. L'art de les comprendre demande une attention de chaque instant. « Nous nous assurons du bien-être mais ce ne sera jamais une certitude en soi. C'est une sensibilité au quotidien », confie Chloé Neumann, psychologue. « Quand la communication est impossible, l'information passe par le non-verbal, des cris, des positions, des grimaces

inhabituels », explique-t-elle. « Nous essayons de réunir toutes nos observations et celles des proches. »

Pour préserver un cadre serein, les soignantes s'attachent à accompagner ces derniers. « Si une famille est anxieuse ou qu'il y a des disputes et que le climat est orageux lors des visites, alors cela va jouer sur l'état de la personne », prévient Cacilda Camposleixeirra De Moura. « Nous nous appliquons donc à être transparentes », souligne Claudia Magron. « Nous expliquons les symptômes, par exemple que des râles d'agonie sont physiologiques et pas des signes de douleur. » Quand l'aide à mourir est évoquée, elle et ses collègues assurent que cette demande émane des familles. « C'est le long mourir qui leur est insupportable », observe Claudia Magron.

« Elles s'imaginent à tort que mourir c'est souffrir. Mais il faut accepter que ce n'est pas non plus partir en un soupir comme dans les films », complète Pauline Fostier. « La société a du mal à accepter de laisser les gens vivre leur mort », met en garde Lucile Fostier, infirmière. Les médecins de Siloë se gardent de toute obstination déraisonnable. Mais les soignantes notent que des souhaits ou des directives anticipées ne sont pas gravées dans le marbre et qu'il n'est pas rare qu'une personne qui avait signalé ne plus vouloir recourir à des services d'urgence change d'avis une fois en situation. « Chacun doit se sentir suffisamment en confiance pour exprimer ce qui se passe pour lui au moment donné », défend Chloé Neumann.

Claire Gandanger



Les chiens des soignantes les accompagnent au travail et réchauffent les services de l'Ehpad Siloë. De gauche à droite : Claudia Magron, Cacilda Camposleixeirra De Moura, Pauline Fostier, Lucile Fostier, Catherie Sptiz, aumônier, et Chloé Neumann.

Avec l'aumônerie

« Accompagner, c'est marcher au rythme de l'autre »

Pasteure aumônier à l'hôpital de Haguenau depuis bientôt 30 ans, Danièle Kopp se tient à la disposition des personnes en fin de vie et de leur entourage. Une possibilité de rencontre et d'échange.

Quel est le rôle d'un aumônier au sein d'un service de soins palliatifs ?

En tant qu'aumônier à l'hôpital, nous pouvons être amenés à intervenir dans tous les services. Aux soins palliatifs, nous faisons partie d'une équipe pluridisciplinaire qui essaye de prendre en charge les personnes de manière globale. Notre spécificité, c'est l'accompagnement spirituel ou religieux. Lorsqu'il y a une admission dans l'unité, toute l'équipe est présentée, des médecins jusqu'aux ASH qui font le ménage. Certains réagissent d'emblée à notre présence, pour dire qu'ils sont croyants ou, au contraire, que ça ne les intéresse pas du tout. D'autres arrivent avec des questions nouvelles, notamment sur la fin de vie. Je suis donc parfois amenée à rencontrer des personnes qui n'avaient pas d'intérêt pour l'accompagnement d'aumônerie mais le découvrent avec curiosité. Tout commence par une proposition de rencontre. La visite deviendra ce que la personne en souhaite au moment où nous nous rencontrons. Je n'ai pas de projet a priori de la faire entrer dans une démarche religieuse. Certains vont tout de suite demander ce type d'accompagnement, d'autres ne vont pas du tout aborder la question spirituelle ou religieuse. Dans ce cas, je ne le ferai pas non plus. Accompagner, pour moi, c'est essayer de marcher au rythme de l'autre et lui permettre de vivre ce qu'il a à vivre à l'instant T.

Comment accompagnez-vous les personnes qui sont ne sont plus conscientes ou plus en état de communiquer ?

Bonne question. Tout dépend du contexte de notre rencontre. J'essaie d'en savoir un peu plus sur la personne auprès de ses proches. Quel était son souhait ? Comment a-t-il été exprimé ? Est-ce une demande de la famille ? Quoi qu'il en soit, je me présente toujours à la personne, même si elle n'est plus consciente ou ne peut plus parler. Cela étonne parfois la famille. Mais je dis que nous ne savons pas ce que la personne peut encore comprendre, ce qui peut encore passer d'une intonation de voix ou de la perception d'une présence. C'est important pour moi d'établir une relation, de personne à personne. Je peux aussi également essayer d'entrer en relation par le toucher. Je lui explique pourquoi je suis là et lui dis que

je vais rester un moment près d'elle. J'essaie de mettre en mots la situation. Mais si je n'ai pas d'information sur ce qu'elle souhaite, si je prie, ma prière restera très large, car je me dis qu'on est vraiment dans une vulnérabilité totale en fin de vie et je ne veux rien imposer.

Comment faites-vous face aux désirs de celles et ceux qui ne veulent plus vivre ?

Je n'en rencontre pas tant que cela. Lorsque cela arrive, je me rends compte que c'est souvent l'expression d'une souffrance que l'équipe a déjà du mal à traiter. Il s'agit alors d'être à l'écoute, sans aucun jugement, d'essayer de voir pourquoi la personne en arrive à exprimer cela. Je pense que c'est en accueillant cette parole, en la laissant exprimer ce qu'elle vit, que je peux la comprendre et l'accompagner sur ce chemin-là. Il n'y a pas de tentative de la ramener à une autre vision des choses car mes

convictions ne sont pas premières. Même mes convictions de foi. Je suis d'abord témoin de la parole de la personne. Et si se ça donne, je peux parfois devenir témoin de la foi chrétienne. Mais ce qui est en jeu pour moi – comme pour nombre de mes collègues – dans la rencontre, ce n'est pas d'annoncer l'Évangile à temps et à contretemps. J'essaie plutôt de cheminer avec la personne. Je trouve qu'il n'y a rien de pire que de coller des paroles bibliques car cela peut être source de souffrance ou de violences pour la personne qui me dit qu'elle a peur de la mort. Je préfère lui dire que Jésus aussi a tremblé sur le Mont des oliviers. Lui aussi a eu peur. J'essaie de tirer des parallèles entre les textes et les situations. C'est aussi ce qui est intéressant dans ma position d'aumônier que de ne pas avoir de réponses toutes faites. Ce qui compte, c'est avant tout la réalité de la personne.

Propos recueillis par
Anne Mellier



Danièle Kopp est pasteure aumônier et fait notamment partie de l'équipe pluridisciplinaire du service des soins palliatifs de l'hôpital de Haguenau.



La jeunesse de l'Uepal au défi de l'avenir

Un groupe de jeunes s'est récemment constitué en collectif dans le but de représenter, former et rassembler la jeunesse de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal). Il s'agit du Collectif de jeunes engagés pour l'avenir de l'Église. Dans la lettre ouverte que la rédaction du *Nouveau Messager* publie ici, il rappelle quelles places les jeunes devraient pouvoir – vouloir occuper dans l'Église et ses institutions.

À toute la communauté protestante d'Alsace-Moselle, et aux jeunes qui la composent. Cette lettre est un appel adressé à toutes celles et ceux qui désirent prendre place dans la dynamique de transformation de notre Église, à tous les jeunes qui cherchent la création d'une communauté capable de faire face aux défis de notre temps.

L'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine est une institution forte de son ancrage local et de l'union qu'elle met en œuvre entre les Églises luthérienne et réformée. La communauté protestante se nourrit de cette diversité et par celle-ci s'ouvre à l'autre, au niveau œcuménique, interreligieux et interconvictionnel. Dans une société où les religions sont de plus en plus mises de côté ou souffrent de replis identitaires, l'Uepal peut offrir un modèle de recherche d'unité et d'ouverture. Elle est un refuge pour les chrétiens déçus par d'autres traditions, qu'ils soient catholiques ou évangéliques, ainsi que pour tous ceux en quête de foi et de réflexion. Cependant, la machine semble rouillée. Le constat est sans appel : les paroisses se vident ; les jeunes, les nouveaux arrivants et les étudiants en théologie manquent ; la dynamique s'effondre. L'avenir de notre Église dépend de notre capacité à renouer avec sa vocation profonde : être une Église vivante, ouverte, ancrée dans l'Évangile et connectée au monde.

Pour répondre à ce constat il nous faut préparer le futur ensemble, et ce futur, c'est la jeunesse, construisant son chemin dans le sillage tracé par les générations précédentes.

Aujourd'hui, les actions de l'Église sont nombreuses, avant et pendant le catéchisme, mais elles se raréfient le jour de la confirmation, laissant derrière les jeunes adultes qui ont du mal à trouver les quelques activités existantes et qui donc se retrouvent, au mieux, à nouveau impliqués seulement lorsqu'ils deviennent

parents. De même, la faible inclusion des jeunes – à part dans quelques exceptions heureuses – n'aide pas à attirer les nouvelles générations. En somme, celles et ceux qui rempliront les bancs de nos temples et églises dans quelques années ou décennies ne sont pas recherchés, attirés, formés, et encore moins fidélisés.

Pour cela, il est essentiel de créer des espaces qui répondent aux préoccupations actuelles des jeunes ainsi qu'à leurs besoins spirituels, sans pour autant délaisser les autres paroissiens : la recherche d'une nouvelle identité protestante engagée, la recherche de lien de communauté, ainsi que l'apprentissage et la réinvention de notre foi par la réflexion et la discussion. L'Uepal a cette force de pouvoir s'engager dans la société par de nombreux chemins portant la voix d'une pensée critique, nourrie par une vie spirituelle ancrée dans l'Évangile.

S'engager et créer

Qui de mieux que les jeunes pour transmettre la foi à leur propre génération ? Ils en connaissent les doutes, les questionnements et les espoirs. Dans un monde en constante évolution, les jeunes possèdent des compétences et des perspectives précieuses qui nous permettraient de bâtir une Église qui se veut inclusive.

L'apôtre Paul nous le rappelle : « *Que personne ne méprise ta jeunesse, mais sois un modèle pour les croyants par tes paroles, ta conduite, ton amour, ton esprit, ta foi, ta pureté.* » (1 Timothée 4, verset 12).

De nombreuses actions sont possibles pour mieux inclure la jeunesse, de manière adaptée aux différentes tranches d'âge qui la composent : tout d'abord des actions suivant l'évolution technologique. Dans un monde où tous les jeunes utilisent les outils numériques, il faut que notre Église comprenne qu'elle aussi doit suivre cette voie pour pouvoir les toucher. De même aujourd'hui, notre rôle d'Église demande une communication audacieuse qui ne doit pas avoir peur de dire les choses.

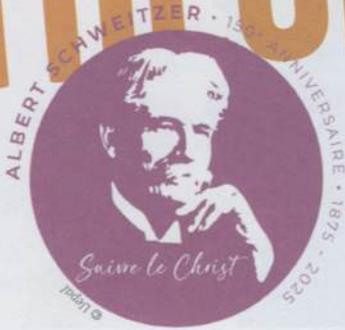
Il faut intégrer les jeunes adultes dans une communauté dépassant le cadre de leur paroisse locale. Notre groupe s'est créé avec l'idée de représenter, former et rassembler la jeunesse de l'Uepal, d'organiser des projets en coopération avec celle-ci et surtout de participer à la réforme de nos institutions. Dans ce but, nous aimerions organiser un week-end de discussion et de réflexion entre jeunes et représentants de l'institution sur le thème de l'avenir de la jeunesse et de l'Église.

Nous sommes convaincus que l'Uepal peut et doit entamer un processus de transformation pour faire face aux défis et aux crises contemporaines : écologique, sociétale et politique, et ainsi être pertinente dans une société en pleine évolution. En conjuguant traditions et innovations, l'Uepal pourrait renforcer sa mission et répondre par un engagement et une parole forte et claire aux attentes des générations actuelles et futures.

Notre collectif de jeunes engagés pour l'avenir de l'Église se propose comme un groupe cherchant à donner davantage de responsabilités à la jeunesse, de participer au futur de notre Église et de dire d'une seule voix : nous y croyons encore. Nous pensons que notre enthousiasme, notre créativité, notre foi en action sont les clés d'une Église renouvelée. L'Uepal de demain commence aujourd'hui, et elle a besoin de nous tous. Alors nous nous adressons à tous les jeunes désireux de nous rejoindre : relevons-nous, ensemble, et avançons avec foi !

Le Collectif de jeunes engagés
pour l'avenir de l'Église
(représentants : Marysol Charras,
Nathan Doude van Troostwijk,
Ulysse Gounelle, Camille Holtzinger,
Marion Rudloff)

Contact :
jeunes.avenir.eglise@gmail.com



Une théologie éthique de l'action

L'engagement humanitaire et politique d'Albert Schweitzer s'enracine profondément dans une pensée théologique pertinente pour notre époque.

Albert Schweitzer n'a cessé de faire de la théologie et ses recherches s'organisent autour de trois pôles : Jésus, Paul et le Royaume de Dieu. Dans chacun de ces domaines, il a largement contribué à démystifier son sujet en s'écartant des modes de son époque. Ainsi, la critique dite libérale considérait que, puisqu'on ne pouvait rien connaître avec certitude de l'historicité de Jésus, il fallait interpréter plusieurs passages de l'Évangile comme étant des ajouts ultérieurs de l'Église. Au contraire, Albert Schweitzer s'attache non à l'historicité du texte mais à sa signification en recherchant ce que pouvait penser Jésus en se fondant sur ce qu'il est possible de savoir de la foi et des représentations du monde du temps d'Israël. À rebours de ses contemporains qui en font soit un être imaginaire soit surnaturel, Albert Schweitzer s'attache à l'humanité de Jésus, incarnée dans une réalité historique donnée. Son message s'inscrit dans la continuité des prophètes et dans l'annonce du Royaume de Dieu qui vient, qui est là.

L'Esprit et le Royaume

Même incarnation en ce qui concerne Paul qui, là aussi à l'inverse des contemporains d'Albert Schweitzer jusqu'à parfois nos jours, n'est pas vu comme celui qui aurait rendu le christianisme compatible avec la société gréco-latine mais, au contraire, comme celui qui en son temps a été le plus fidèle à l'esprit de Jésus, en prêchant toujours ce Royaume, scandale pour les juifs et folie pour les païens. On le voit. L'attention d'Albert Schweitzer est toute entière tournée vers cette question



« Je suis vie qui veut vivre, entouré de vie qui veut vivre. » Albert Schweitzer.

du Royaume de Dieu. Quand et où doit-il venir ? Comment va-t-il se manifester ? De ses premiers sermons à Strasbourg jusqu'à *Reich Gottes und Christentum*, (« Royaume de Dieu et christianisme », non terminé), en passant par ses cours et toute son œuvre philosophique ou biographique, Albert Schweitzer cherche à *penser* le Royaume. Une préoccupation qui devrait être centrale dans nos théologies contemporaines, heurtées comme le fut Albert Schweitzer par cette possibilité, inédite dans l'histoire de l'humanité, d'une disparition pure et simple de la vie sur Terre.

Que ce soit le feu nucléaire, l'effondrement de la biodiversité, l'idéologie totalitaire ou la numérisation intégrale de nos sociétés, les raisons de se réfugier dans l'imaginaire sont nombreuses. Albert Schweitzer y oppose l'éthique du respect de la vie qui donne corps à la foi en ce Royaume de Dieu annoncé par Jésus. Une éthique qui manifeste, ici et maintenant, l'amour de Dieu pour le monde qu'il a créé, l'absolue dignité de tout être vivant et l'impératif catégorique de l'action pour ne léser aucune forme de vie et au contraire la restaurer dans toutes ses potentialités.

Foi chrétienne et Respect de la vie

Théologie et philosophie se nourrissent ainsi réciproquement pour déployer une éthique de l'engagement, et particulièrement du chrétien, en tant que ce dernier a une responsabilité éminente étant appelé à l'action par celui qu'il reconnaît comme son maître. Loin de l'image de libération de la

culpabilité et de l'acceptation de soi et donc du monde parfois véhiculée dans nos Églises, la pensée théologique d'Albert Schweitzer est une pensée de l'obéissance, non à l'esprit du monde mais à l'esprit de Jésus. Elle nous renvoie à la nécessité de ne pas nous conformer au monde et à ses logiques destructrices en nous mettant face à nos responsabilités individuelles et collectives. Elle se condense dans un idéal, le *Respect de la vie*, ouvert à tous, partout, tout le temps. Pour Albert Schweitzer, « *Le christianisme ne peut devenir une vérité vivante pour les générations à venir qu'à la condition que, dans chacune d'elles, des penseurs, animés de l'esprit de Jésus, donnent à la foi en lui une forme correspondant à la compréhension du monde de leur époque* ». * En donnant à la foi chrétienne cette expression du *Respect de la vie*, une « *forme* » correspondant à la compréhension du monde de son époque comme de la nôtre, Albert Schweitzer propose une éthique accessible aux non-croyants et a *fortiori* encore plus aux chrétiens qui veulent revivifier leur foi en pensant l'état du monde à la lumière de l'esprit de Jésus. Une éthique de la responsabilité et de l'engagement au service du vivant, de tous les vivants. Une manière « *d'aimer Dieu et notre prochain* » de tout notre cœur comme Jésus, la Loi et les prophètes nous y conduisent.

Roland Kauffmann,
pasteur

* *La Mystique de l'apôtre Paul*, Albin Michel, 1962 [1930], p.318.

Abus sexuels : l'Uepal appelée à rejoindre la CRR

L'Uepal doit-elle rejoindre la Commission reconnaissance et réparation (CRR) comme l'a déjà fait l'Église protestante unie de France en novembre 2024 ? C'est la demande que lui ont faite des étudiants de la faculté de théologie protestante de Strasbourg dans une tribune publiée dans *Réforme* le 6 janvier et qui appelle les institutions protestantes à plus d'engagement contre les violences sexistes et sexuelles.

La CRR est l'instance de réparation créée en 2021 par les congrégations catholiques françaises pour les victimes d'abus sexuels commis en leurs seins, après les révélations de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église. Entre 2022 et 2023, ses équipes ont accompagné 832 personnes pour des faits commis en grande majorité entre 1950 et 1980. « *La balle est dans notre camp mais rien n'est tranché* », indique Isabelle Gerber, présidente de l'Uepal. Après avoir reçu les étudiants en février, elle assure que leur demande va être étudiée dans le cadre de l'évaluation, d'ici l'été, de la première année d'existence du comité d'accueil indépendant déjà ouvert par l'Uepal à l'été 2024 à toutes victimes et témoins de violences (*Le Nouveau Messager* n° 80)*. En six mois, aucune victime directe ne s'est encore saisie de cet interlocuteur, qui reste peu connu. « *L'une de nos ambitions était de recevoir la parole de victimes anciennes pour d'abord leur dire que nous les croyons* », appuie l'une de ses membres, Geneviève Louisadat, ex-avocate et présidente de l'association Femmes solidarité 67. « *Si ça vient, nous prendrons nos responsabilités* », assure le vice-président de l'Uepal Pierre Magne de la Croix, qui a supervisé la conception du dispositif. « *Il a été créé pour que, justement, ce ne soit pas des responsables d'Église mais des personnes compétentes dans ce domaine qui soient à l'écoute* », défend-t-il. « *Nous leur laissons la liberté d'apprécier les situations et les suites à donner.* »

Justice restaurative

Pourquoi réinventer une solution particulière alors que les chrétiens peuvent mettre leurs forces en commun ? « *La CRR a l'avantage d'être déjà rodée, identifiable et indépendante* », défendent deux signataires de la tribune sous couvert d'anonymat. « *Il y a un coût émotionnel pour les victimes à se tourner vers leur Église d'origine. La CRR est donc plus incitative* », exposent-t-ils. « *Quand l'institution a failli,*

il me paraît logique qu'il y ait aussi réparation de sa part », admet Isabelle Gerber, qui retient que la CRR ne fait « *pas un procès bis mais centre son action sur de la justice restaurative personnalisée* ». La présidente n'élude pas les enjeux financiers d'une telle adhésion, à savoir une cotisation annuelle de 30 000 euros et une participation de 4 000 euros par cas traité. En 2022 et 2023, 27 % des accompagnements ont donné lieu à des réparations financières à la charge des communautés membres, pour un montant moyen de 35 000 euros. Les médiations ont aussi abouti à de gestes mémoriels, des ateliers artistiques, ou encore des appels à témoignages.

L'Uepal est aujourd'hui en prise avec au moins une affaire ancienne, qui a donné lieu dans les années 1970 à la condamnation d'un pasteur pour des viols sur plusieurs enfants. Les agressions subies par Richard, qui souhaite rester anonyme, pendant sa retraite de confirmant et chez le pasteur, n'ont pas été retenues au procès. Comme celles de combien d'autres victimes ? « *Des gens en ont souffert toute leur vie, avec des drames. Des personnes*

ont peut-être perdu la foi à cause de ça. On n'est jamais revenus dessus et c'est encore tabou aujourd'hui », rapporte-t-il. Comment le pédocriminel a-t-il pu être nommé dans sa paroisse alors qu'il avait déjà sévi ailleurs ? Comment a-t-il, plus tard, pu retourner en paroisse en Allemagne ? « *Il m'arrive d'en vouloir à l'Église d'avoir fait l'autruche* », confie Richard. « *On ne peut pas racheter ça. La reconnaissance et l'argent ne m'intéressent pas. Pour pardonner, il faut demander pardon. C'est un geste simple qui aurait pu être fait à l'époque* », prévient-il. « *Il y a un travail à faire à l'échelle paroissiale mais je ne sais pas si les gens sont prêts à l'accepter.* » Tout en défendant la liberté de chacun à parler ou non, Richard regrette que le livret d'orientation de l'Uepal à destination des victimes de violences ne circule pas dans sa paroisse.

Claire Gandanger

*Écoute, accompagnement et orientation face aux situations de violences :
Sur rendez-vous, accueil-violences@uepal.fr



PROTEST'EN LIVRES STRASBOURG

SALON DU LIVRE • AVEC LA PARTICIPATION
EXCEPTIONNELLE DE LIONNEL ASTIER •

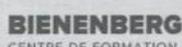
JOURNÉE COMMÉMORATIVE : ANABAPTISME(S) 500
TABLES RONDES • EXPOSITION PHOTO
MEXICO MENNONITES



Anabaptisme(s)



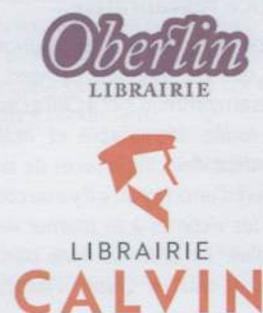
DES RÉFORMES RADICALES
AUX MENNONITES
D'AUJOURD'HUI



DATE : Samedi 29 mars 2025

LIEU : Médiathèque protestante du Stift,
1b, Quai Saint Thomas, Strasbourg

CONFÉRENCE : "Strasbourg et les
anabaptistes", par Matthieu Arnold.



NIEDERBRONN-LES-BAINS CONSISTOIRE

Édito

« Kia Orana »

Kia Orana ! Voilà une salutation digne d'une bénédiction utilisée dans les îles Cook pour souhaiter une longue et une belle vie. À la suite des femmes de ces îles dont nous partageons la prière lors de la célébration de la JMP le vendredi 7 mars, je vous souhaite « Kia Orana ». Nous vivons entre ces mois de mars et d'avril les temps de Carême puis de Pâques ! Ce serait une belle et bonne occasion de lever un peu la tête pour vivre pleinement cette parole bénissante.

L'appui sur lequel nous pouvons poser nos cœurs et têtes s'appelle Jésus-Christ, qui a vraiment tout donné pour que la bénédiction ait du sens dans nos vies, s'incarne et se développe là où nous cherchons des réponses à nos questions existentielles ; la vie et puis quoi après, la vie éternelle ; la mort arrête tout... Le psaume 139 dont est extrait la parole biblique « *Merci, tu m'as créé merveille* » méditée avec les femmes des îles Cook cette année nous donne une piste sérieuse et heureuse pour cheminer plus loin que nos doutes,angoisses et résignations humaines.

Si Dieu a placé tellement de confiance en nous et sa grâce par amour c'est qu'il y a de quoi se réjouir avec son fils le Christ ressuscité, au bout du chemin pour nous dans la vie. Cela ne va pas de soi de penser ainsi, les épreuves humaines de vie et de mort traversent nos quotidiens et plombent amèrement nos pensées et notre envie de nous réjouir un peu. Sans doute, et peut-être même nul doute que Dieu a une idée heureuse pour nous tous et pour chacun en particulier de notre destinée, qu'elle soit universelle et individuelle... une Merveille... « *Merci Seigneur de ne pas lâcher ma main même si j'abandonne mon lien avec toi aujourd'hui ou demain, tu restes le même hier et en avenir !* »

Nous n'avons rien à redouter, Dieu demeure et s'établit en nous avec douceur et humilité. C'est pour cela que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » dit l'évangile de Jean 3.

Et même si je n'ai pas grand-chose à partager durant ces mois, si mon quotidien m'assaille, ou que la vie ne m'épargne pas, je peux recevoir déjà cette bénédiction gratuitement et oser même à mon tour de la donner - elle me fait du bien pour passer ce qu'il y a à survivre et poursuivre la route en Vie : « Kia Orana ».

JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE

ÎLES COOK

MERCI, TU M'AS
CRÉÉ MERVEILLE !

VENDREDI 7 MARS 2025



19H Célébration à Reichshoffen

La Journée Mondiale de Prière - JMP aura lieu cette année le vendredi 07 mars à 19h à Reichshoffen en commun avec le consistoire d'Oberbronn. Nous serons en union de prières au même moment avec les femmes des îles Cook (15 îles dispersées dans l'océan Pacifique) avec cette parole biblique tirée du psaume 139 « *Merci, tu m'as créé merveille* »

Quelle belle et bonne invitation à la Résurrection chaque jour de ma vie ! Bon chemin de Carême et Joyeuses Pâques à tous !

Barbara Guyonnet,
pasteure du consistoire

INFORMATIONS CONSISTORIALES

À venir

Lire Ensemble la Bible

Rendez-vous lundi 3 mars à 14h15 au foyer paroissial protestant à Mertzwiller avec le pasteur bibliste Claude Mourlam pour partager et découvrir « Les Philistins – un peuple de la Mer » et également le lundi 7 avril sur le thème « les Égyptiens – les influenceurs du Sud ».

Entrée en Carême



Veillée Spirituelle en Consistoire

Mercredi 5 Mars - 20h

Eglise Protestante de Niederbronn

Cordiale bienvenue à tous pour entrer en Carême, mercredi 5 mars à 20h à l'église de Niederbronn.

PAROISSE DE REICHSHOFFEN-WINDSTEIN

Pasteur : Monique Gisselbrecht
8 rue du Gal. Leclerc, 67110 Reichshoffen
03 88 09 18 74, 06 20 36 91 61, pprotest@laregie.fr
Vice-Présidente du Conseil presbytéral :
Carine Petrignet, 4 place Voltaire, 67110 Reichshoffen
Trésorier : Estelle Metz, 4 rue des Myosotis, 67110 Reichshoffen

Nous l'avons vécu

Le samedi 21 décembre 2024

40 enfants de la paroisse ont annoncé la Bonne Nouvelle de la naissance du Sauveur et animé avec joie la fête de Noël. Marion à l'orgue et Jessie à l'accordéon ont assuré la partie musicale. Ce fut un moment de bonheur en famille dans la maison du Seigneur.



Dimanche 19 janvier 2025

Ce sont les aînés de la paroisse qui ont vécu avec bonheur une après-midi conviviale. Après un temps de célébration, ils se retrouvèrent à table pour parler d'hier et d'aujourd'hui tout en dégustant de nombreux et délicieux gâteaux.

Agenda

Quelques dates à noter pour les confirmands

Samedi 22 mars à 18h à Reichshoffen, huit jeunes confirmands partageront leurs découvertes sur le chemin de la foi lors du culte de présentation. Trois cultes de confirmation leur sont proposés : dimanche 27 avril à 10h à Gundershoffen, dimanche 4 mai à 10h à Windstein et dimanche 11 mai à 10h à Reichshoffen.

Veille du Dimanche des Rameaux

Samedi 12 avril à partir de 14h, aura lieu à Reichshoffen, la traditionnelle vente de Pâques (décorations de table et de porte, lammele, chocolats et bredele). À 18h30, nous vous proposerons un culte musical.

Vie des groupes

Groupe des dames « brodeuses » le lundi de 14h à 16h.

Partage biblique en alsacien : 4 mars, 25 mars et 29 avril.

Réunion de prière le jeudi de 16h à 17h, le 6 mars, le 20 mars, le 3 avril.

Groupe de marche le mercredi : renseignements au 03 88 09 07 73

PAROISSE DE BAERENTHAL-PHILIPPSBOURG- MOUTERHOUSE-LA MELCH

LE NOUVEAU MESSAGER • MARS • AVRIL 2025

Pasteur référent : Jérôme Bauer, 21 rue Teyssier, 57230 Bitche, 07 82 44 93 32, jerome.bauer@uepal.fr
Vice-présidente : Doris Riedinger, 24 rue du Leitzelthal, 57 230 Philippsbourg, 03 87 06 52 50
Trésorière : Jeanine Stephan, 17 rue de la Zinsel, 57230 Baerenthal
Receveur : Christiane Rohde, 3 rue de la Rivière, 67580 Mertzwiller.

Galerie photos

Concert des Messagers à Philippsbourg



Photos ©D.Sengel

Veillées de l'Avent au Centre de Jeunesse



Rencontre de l'Épiphanie



Mercredi 8 janvier, malgré un temps hivernal, les paroissiens étaient au rendez-vous pour fêter l'Épiphanie autour de contes, chants et galettes des rois. Cette année, nous comptons quatre rois ! Un beau temps de rencontre.

Bientôt chez nous

Culte...

...en musique

Le Posaunenchor viendra pour la 40^{ème} fois le dimanche 2 mars à 10h à Baerenthal.

...de la Libération

Dimanche 16 mars à 10h aura lieu le culte des 80 ans de la Libération à Baerenthal célébré par l'aumônier militaire Kim Goertz.

...avec l'aumônerie des hôpitaux et des maisons de retraites

Conrad Mohr célébrera ce culte dimanche 30 mars à 10h à Baerenthal.

Informations à noter

Chorale œcuménique

Contact : Contact : Robert Zins, chef de chœur, au 03 87 09 81 27 – 06 68 48 92 80 et par mail : zins.robert@wanadoo.fr ou auprès de Suzanne Burlett, présidente : 03 87 96 24 25 – 06 08 47 08 96

Page Facebook et site Internet

Si vous souhaitez nous suivre sur internet, voici le lien vers notre site internet, pour rappel :

<http://paroisseprotestantedebitche.e-monsite.com>

La paroisse dispose aussi d'une page Facebook. Vous pouvez « liker » si vous le souhaitez : <https://www.facebook.com/profile.php?id=61551111416080>

Dans nos familles

Notre peine

21 décembre 2024 : René Schweitzer (86 ans) à Philippsbourg.

PAROISSE DE BITCHE

Pasteur référent : Jérôme Bauer
21 rue Teyssier, 57230 Bitché, 07 82 44 93 32, jerome.bauer@uepal.fr
Vice-président : Anneliese Schoenhentz
2a, ferme du Grand-Niedeck, 57410 Petit-Rederching, 06 95 09 97 64
Receveur : Christiane Rohde, 3 rue de la Rivière, 67580 Mertzwiller
Trésorière : Lynn Walker

Agenda

Offices de la semaine sainte

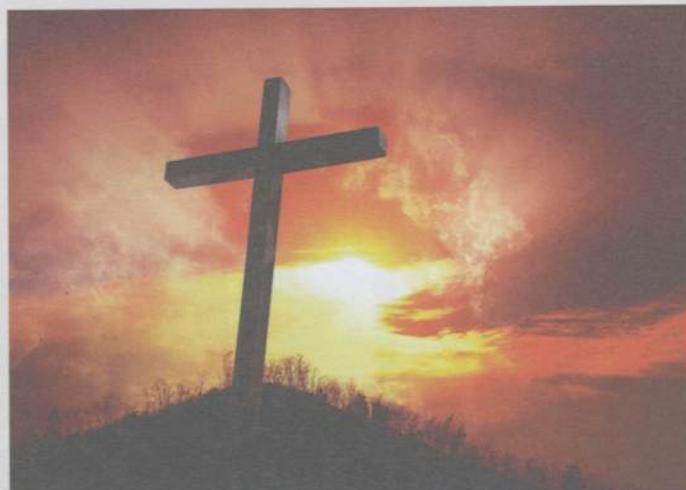
Le culte des Rameaux, dimanche 13 avril à 10h

sera célébré par l'Inspectrice ecclésiastique Esther Lenz.
"Des andern Tages, da viel Volks, das aufs Fest gekommen war, hörte, daß Jesus käme gen Jerusalem, nahmen sie Palmenzweige und gingen hinaus ihm entgegen und schrieen: Hosianna! Gelobt sei, der da kommt in dem Namen des HERRN, der König von Israel!" - Johannes 12:12-13



Le culte du Vendredi Saint aura lieu à 10h.

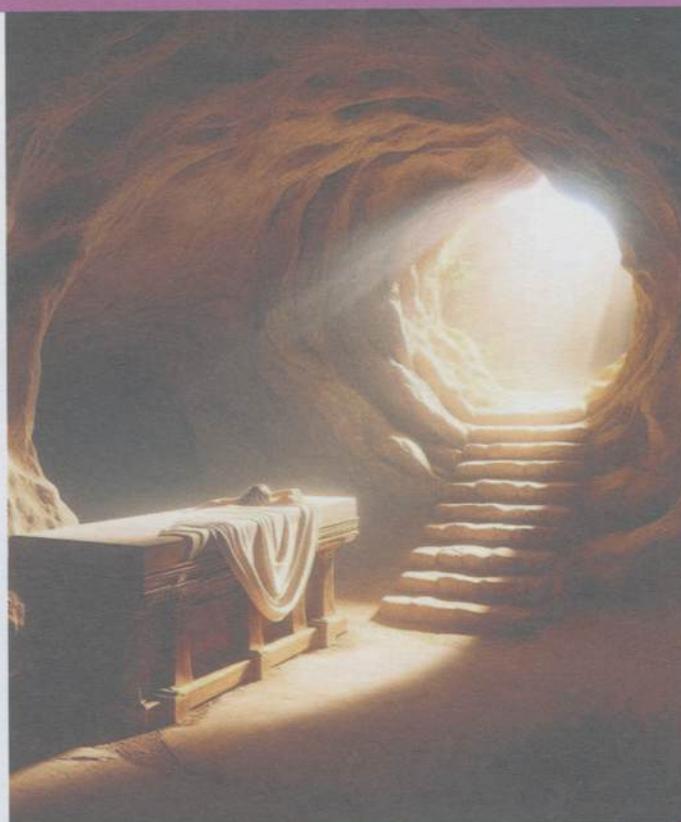
« Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. » - 1 Pierre 2, 24



Prière

...pour le temps de Pâques

Être là, Seigneur, lorsque la nuit tombe.
Être là, comme une espérance :
Peut-être allons-nous toucher le bord de ta lumière...
Être là, Seigneur, dans la nuit, avec au fond de soi
Cette formidable espérance :
Peut-être allons-nous aider un homme, très loin de nous, à vivre.
Être là, Seigneur, n'ayant presque plus de parole,
Comme au fond du cœur qui aime,
N'ayant plus de regard ailleurs que sur ce point de feu
D'où émerge la vie qui nous change en flamme.
Être là, Seigneur, comme un point tranquille tourné vers Toi.
Être là avec tous ceux qui nous tiennent à cœur,
Et savoir que nous nous entraînons tous dans ta lumière,
Et pas un instant n'est perdu.
Être là, Seigneur,
Nous abreuver à la Source qui indéfiniment coule.
Dieu de paix dont la paix n'est pas de ce monde
Dieu d'une vie qui abolira toute mort
Dieu compagnon qui te tiens tous les jours en nous,
Et entre nous,
Sois avec nous maintenant et pour l'éternité.



Informations à noter

Chorale œcuménique

Contact : Robert Zins, chef de chœur, au
03 87 09 81 27 – 06 68 48 92 80 et par
mail : zins.robert@wanadoo.fr ou auprès
de Suzanne Burlett, présidente :
03 87 96 24 25 – 06 08 47 08 96

Page Facebook et Site Internet

Si vous souhaitez nous suivre sur internet, voici le lien vers notre site internet, pour rappel : <http://paroisseprotestantedebitché.e-monsite.com>
La paroisse dispose aussi d'une page Facebook. Vous pouvez « liker » si vous le souhaitez. <https://www.facebook.com/profile.php?id=6155111416080>

À Méditer

La résurrection

La résurrection, douze lettres qui se traduisent dans l'appel à reconstruire. Cela change tout, cela nous change et nous bouleverse.

Et, si je bouleverse ces lettres, regardez : en mélangeant les lettres, RESURRECTION devient RECONSTRUIRE !!! Résurrection, reconstruire...

Les mêmes lettres, la même réalité, le même appel. La résurrection c'est vivre. C'est vivre pour reconstruire ce mode... Bonne nouvelle de Pâques!
Tiré d'une prédication du pasteur Christian Baccuet (Luxembourg)



©Pinterest (E.Aquino)

À noter

Lire ensemble la Bible

Rendez-vous lundi 3 mars à 14h15 au foyer paroissial protestant à Mertzwiller avec le pasteur bibliste Claude Moulam pour partager et découvrir « Les Philistins – un peuple de la Mer » et également le lundi 7 avril sur le thème « les Égyptiens – les influenceurs du Sud ».

Groupe de partage

Les lundis 10 mars et 14 avril à 16h au foyer protestant, 4 rue des Tuiles à Gundershoffen.

Nos joies et nos peines

Mariage

Le 7 décembre 2024 nous avons béni l'union de Gwendoline Mehl et Mickaël Vautrin à Gundershoffen.

Baptême

Le 23 février, Vincent Diebitsch à Gundershoffen.

Nous avons remis à Dieu

Bruno Rieb (61 ans)
le 7 janvier à Gundershoffen.

Théo Laemmel (80 ans)
le 8 janvier à Gundershoffen.

Marthe Schildknecht, née Keller (99 ans) le 29 janvier à Gundershoffen.

Temps forts

Fête de Noël œcuménique à Griesbach

Nous avons été nombreux, le 22 décembre, à assister et à participer au spectacle musical proposé par la pasteure Débora Mistretta de la mission « Théâtre en église ». Ce spectacle, écrit par Débora Mistretta et mis en musique par Maxime Knepfler, nous a emmenés dans un voyage musical à la découverte de traditions de Noël de différents pays. Un hommage particulier à la scène retraçant une veillée de Noël réunissant les soldats de tranchées françaises et allemandes de la 1ère guerre mondiale, pour un moment de fraternité. Nous avons, pour notre part, partagé un moment de fraternité autour d'un vin chaud et de gâteaux dans la salle communale.



©C.Ruby



©C.Ruby

Fête de la galette à Gundershoffen

Une méditation, des prières, de la musique, des chants et beaucoup de discussions ont animé la fête des aînés, le dimanche après-midi du 12 janvier. Merci à toutes les personnes qui ont répondu présent à notre invitation, aux bénévoles et aux représentants de la commune.



Photos ©Merklng

PAROISSE DE MIETESHEIM- MERTZWILLER

Paroisse :
Presbytère : 1 rue du presbytère, 67580 Mietesheim
03 88 90 30 06, paroisse.mietmertz@orange.fr
Pasteure : Barbara Guyonnet, barbara.guyonnet@uepal.fr
Président : Marc Schnepf, 06 84 98 50 45
Vice-président : André Pfeiffer, 06 06 72 63 00
Trésorière et receveuse : Christiane Rohde, 07 54 37 02 37

Prière

Oh fidèle et silencieuse présence de puissances bienveillantes, qui merveilleusement protègent et consolent, c'est en elle que je veux vivre ces jours en votre compagnie et entrer avec vous dans une année nouvelle.

Oh merveilleux secours de puissances bienveillantes, en lequel nous attendons, confiants, ce qui adviendra.

Dieu est avec nous au soir et au matin et très certainement à chaque nouveau jour.

Nos cœurs peinent encore sous un joug ancien, pèse sur nous le fardeau des mauvais jours,

Ah Seigneur, donne à nos âmes effrayées le salut pour lequel Tu nous as créés.

Et si Tu nous tends le lourd calice, l'amer calice de la souffrance, rempli jusqu'au bord, nous le recevrons, reconnaissants, sans trembler, de ta main bonne et aimée.

Mais Tu veux nous réjouir encore une fois à ce monde et à l'éclat de son soleil, et nous voulons nous ressouvenir du passé, pour t'offrir toute entière notre vie.

Fais s'élever aujourd'hui la flamme chaude et claire que Tu as apportée dans nos ténèbres, fais-nous nous rencontrer à nouveau, si cela peut être.

Nous le savons, ta lumière brille dans la nuit.

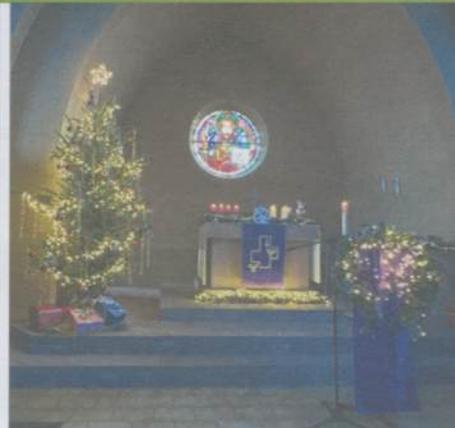
Lorsque fond sur nous le profond silence, fais nous entendre ce plein accord du monde, qui invisible s'élève autour de nous, le chant de louange de tous tes enfants.

Prière "Von guten Mächten" de Dietrich Bonhoeffer, pasteur et théologien allemand, résistant au nazisme, écrit le 19 décembre 1944 pendant sa captivité, extrait de la lettre à sa fiancée Maria von Wedemayer, depuis le camp de concentration de Flossenbürg où il a été exécuté le 9 avril 1945 à l'âge de 39 ans.

Nous l'avons vécu



La marche consistoriale de l'Avent de décembre dernier s'est déroulée à Mietesheim, après un tour chantant dans le village nous avons partagé la célébration à l'église avec les pasteurs suffragants Andry et Mathias qui ont animé en duo la méditation. La soirée s'est terminée par un vin chaud et des mannes au foyer municipal où l'équipe du Conseil presbytéral avait tout préparé avec couleur et joie.



Le decorum de Noël à l'église de Mertzwiller a une nouvelle fois ravi les paroissiens durant le temps de Noël !



Le culte de fin d'année en décembre dernier à Mietesheim nous a réunis dans la joie de chanter avec les Musiciens du Cœur, avec un temps convivial pour se souhaiter un bon passage à la nouvelle année.

Lire Ensemble la Bible

Rendez-vous lundi 3 mars à 14h15 au foyer paroissial protestant à Mertzwiller avec le pasteur bibliste Claude Mourlam pour partager et découvrir « Les Philistins – un peuple de la Mer » et également le lundi 7 avril sur le thème « les Égyptiens – les influenceurs du Sud ».

Groupe de partage

Les lundis 10 mars et 14 avril à 16h au foyer protestant, 4 rue des Tuiles à Gundershoffen.

Vie d'Église

En mars - Église universelle et Jeunesse

La Journée mondiale de prière - JMP aura lieu cette année le vendredi 7 mars à 19h à Reichshoffen en commun avec le consistoire d'Oberbronn. Nous serons en union de prières au même moment avec les femmes des Îles Cook (15 îles dispersées dans l'océan Pacifique) avec cette parole biblique tirée du psaume 139 « Merci, tu m'as créé merveille ».

Chez les jeunes

Les jeunes qui vivent leur KT partiront à la découverte du Strasbourg protestant samedi 15 mars avec les jeunes de Gries et Soultz sous Forêt, un projet soutenu par l'OJPAN.

La retraite des confirmands aura lieu à Baerenthal du lundi 7 avril au mercredi 9 avril avec les jeunes du secteur de Reichshoffen.

En avril - Semaine Sainte

Dimanche 13 avril ce sera l'entrée dans la Semaine Sainte avec le culte des Rameaux en commun à 10h à Gundershoffen. Jeudi Saint rendez-vous à 20h à Mertzwiller pour vivre le dernier repas de Jésus. Vendredi Saint à 10h à Mertzwiller nous vivrons le culte avec Passion et le dimanche de Pâques commencera par la vigile à 7h à l'église de Mertzwiller suivi d'un petit déjeuner puis le culte annonçant la Résurrection à 10h à Mietesheim.

Nos peines

Nous avons remis à Dieu

À Mietesheim, Monsieur André Keller, décédé le 12 décembre 2024 à l'âge de 91 ans.

À Mertzwiller, Madame Maryse Fliedner, née Beller, décédée le 2 janvier à l'âge de 92 ans.

Paroisse de Niederbronn-Les-Bains :
Pasteure : Christelle Mulard, 22 rue du Maréchal Leclerc, 67110 Niederbronn
03 88 09 00 56, christelle.mulard2015@gmail.com
Président du Conseil presbytéral : Henri Mellon, 06 75 13 23 00, au Moulin 44 route de Reichshoffen
Trésorier : Jean-Jacques Ertzinger

Souvenirs en images...

Plantations de haie avec les jeunes du KT



Après-midi avec les enfants autour de la couronne d'Avent



Culte avec les Kts le 22 décembre



Chorale éphémère de Noël avec Mireille Reiss



Veillée de Noël avec Sylvie Graessel



Agenda

SAVE THE DATE !!!
Journée paroissiale
du **DIMANCHE 16 MARS à**
NEUWILLER-LES-SAVERNE

9h15 : départ en covoiturage
Place de la Gare à Niederbronn
10h : participation au culte avec
le Pasteur Frédéric Gangloff
11h : visite des églises et des
tapisseries de St Adelphe
12h : repas au restaurant
14h : visite du village

Les visites se feront avec une
ancienne Niederbronnaise : Liliane Vogt-Groll.
Participation aux frais 40€. Inscriptions jusqu'au
25 février chez Eddy Lincker au 06 20 12 33 11.

« E Friejhohr fer unseri Sproch » -
Culte musical en Alsacien !

Bienvenue au culte musical en
alsacien et français animé par les
pasteurs Bronnenkant et Delorme
autour des chansons de JL Decker
le dimanche 23 mars à 10h à
Niederbronn.

Prochaines rencontres des
groupes

Groupe Vermeil : lundis 17 mars et 14 avril.
Cultes à l'EHPAD : mardis 11 mars et 8 avril à 15h à la
chapelle.



KT : séances les samedis 8 et 22 mars, et samedi 26 avril de
10h à 12h au foyer ; culte KT le dimanche 30 mars à 10h à
Gundershoffen et culte des Confirmands le dimanche
4 mai à 10h à Niederbronn.

Vivre le Carême et la Semaine Sainte à Niederbronn
Mercredi 5 mars, 20h, église ou sacristie : veillée spirituelle
des Cendres en Consistoire.
Dimanche 13 avril, 10h : culte des Rameaux avec baptêmes.
Jeudi 17 avril, 20h : culte du Jeudi Saint avec Sainte-Cène.
Vendredi 18 avril, 10h : culte du Vendredi Saint.
Dimanche 20 avril, 6h30 : vigiles de Pâques au cimetière ;
10h : culte de Pâques avec Sainte-Cène.



Dans nos familles

Nous avons posé le signe du Baptême sur...

Louis Schott, fils de Marc Schott et de Claire Roumilhac,
né le 28 novembre 2023, baptisé le 22 décembre 2024.

Nous avons remis à Dieu la vie de...

Simone Amann, née Faerber, 71 ans, le 7 novembre 2024.

Anne-Marie Faerber, née Reysz, 57 ans, le 14 novembre.

François Auphan, 40 ans, le 4 décembre.

Francine Steinmetz, née Engel, 66 ans, le 10 janvier 2025.



DANS NOS PAROISSES MARS - AVRIL 2025



Sainte cène



Baptême

CULTES

	BITCHE	BAERENTHAL • PHILIPPSBOURG MOUTERHOUSE	REICHSHOFFEN WINDSTEIN	NIEDERBRONN	GUNDERSHOFFEN GRIESBACH	MIETSHEIM MERTZWILLER
DIMANCHE 2 MARS		10h Baerenthal 40 ans du Posaunenchor de Calw	10h Reichshoffen	10h Niederbronn au foyer		10h Mertzwiller
19h Reichshoffen JMP - Journée mondiale de prières avec le consistoire d'Oberbronn						
VENREDI 7 MARS			18h Reichshoffen			
SAMEDI 8 MARS			10h Windstein	10h Niederbronn au foyer	10h Gundershoffen	
DIMANCHE 9 MARS		10h Philippsbourg	18h Reichshoffen			
SAMEDI 15 MARS						
DIMANCHE 16 MARS		10h Baerenthal 80 ans de la Libération	10h Windstein	Sortie Paroissiale à Neuwiller-les-Saverne	10h Griesbach	10h Mietsheim
SAMEDI 22 MARS			18h Reichshoffen : Présentation des confirmands			
DIMANCHE 23 MARS	10h Bitche	10h Philippsbourg : 80 ans de la Libération		10h Niederbronn - en Alsacien à l'église	10h Gundershoffen avec le CAM	
DIMANCHE 30 MARS		10h Baerenthal	10h Reichshoffen		10h Gundershoffen avec KT	10h Mertzwiller
SAMEDI 5 AVRIL			18h30 Reichshoffen			
DIMANCHE 6 AVRIL		10h Mouterhouse	10h30 Windstein	10h Niederbronn à l'église	9h Griesbach	10h Mietsheim
SAMEDI 12 AVRIL			14h Reichshoffen vente de Paques 18h Reichshoffen culte musical			
DIMANCHE 13 AVRIL Rameaux	10h Bitche		10h Reichshoffen	10h Niederbronn à l'église	10h Gundershoffen	
JEUDI 17 AVRIL Jeudi Saint			20h Reichshoffen	20h Niederbronn à l'église		20h Mertzwiller
VENREDI 18 AVRIL Vendredi Saint	10h Bitche	10h Philippsbourg	9h Reichshoffen 10h30 Windstein	10h Niederbronn à l'église	10h Griesbach	10h Mertzwiller
SAMEDI 19 AVRIL Samédi Saint			18h30 Reichshoffen			
DIMANCHE 20 AVRIL Paques		10h Baerenthal	5h30 Vigile Windstein 10h Reichshoffen	6h30 Vigile Niederbronn au Cimetière 10h Niederbronn à l'église.	10h Gundershoffen	07h Vigile à l'église de Mertzwiller puis petit déjeuner 10h Mietsheim
DIMANCHE 27 AVRIL		10h Mouterhouse		10h Niederbronn à l'église avec le CAM	10h Gundershoffen Confirmations	

HISTOIRE

Les quelque 1 200 élèves du Gymnase Jean Sturm à Strasbourg se sont retrouvés le 21 novembre dernier pour célébrer les 80 ans de la libération de Strasbourg.



Le Gymnase Jean Sturm affronte son passé

Il a fallu attendre 80 ans pour que le Gymnase ouvre ses archives. Les recherches ont montré que, face à l'oppression nazie, des élèves et des professeurs se sont levés. Une résistance qui a pris de multiples formes.

Se confronter à ce passé qui ne passe pas. 80 ans après la libération de Strasbourg, la direction du Gymnase Jean-Sturm a décidé de briser le tabou du silence sur les années noires, quand Hitler avait annexé de fait l'Alsace-Moselle. En juin 1940, l'établissement rebaptisé *Jakob-Sturm-Gymnasium* était devenu non-confessionnel. Le salut nazi y était obligatoire. « *Quel qu'il ait été le visage de l'établissement pendant la guerre, il fallait le connaître* », assure le directeur Philippe Buttani, en insistant sur « *la rigueur scientifique* » des recherches menées par Florence Malhamé, professeur d'histoire-géographie, et Christophe Piquet, professeur d'allemand. Avec deux élèves de 1^{ère}, Joséphine Marmet et Cyriaque Gaillard de Saint-Germain, ils ont épluché et traduit les dossiers, révélant « *une situation plus nuancée qu'on pouvait le craindre...* » « *Le Gymnase était une micro-société alsacienne, avec tous les mécanismes mis en place par une dictature et, en face, les réactions des Alsaciens. Certains se sont ralliés, d'autres ont résisté et cette résistance a pris différentes formes* », relève Florence Malhamé qui, après un mémoire de master, a entrepris une thèse sur « *le réseau relationnel du lycée Jakob-Sturm dans le système national-socialiste* ». À sa réouverture, sa spécialisation *lettres classiques* avait attiré des élèves catholiques, parmi lesquels des futurs prêtres. Les 14 élèves juifs, scolarisés en 1938, ne sont pas revenus. Trois d'entre eux, Arlette et ses frères Roger et Gérard, échapperont à la Shoah, cachés dans des familles non-juives près de Limoges...

Comment résister dans un système totalitaire ? Des lycéens, garçons et filles, ont refusé d'intégrer les mouvements de jeunesse nazis, ou s'y sont résolus tardivement pour pouvoir passer l'examen final. Certains sont allés plus loin. Pour avoir manifesté le 13 juillet

1941 à Hochfelden, avec 200 autres jeunes, Joseph Huss sera envoyé au camp de sûreté de Schirmeck-Vorbrück, avant l'incorporation de force dans la Wehrmacht. Revenu du front, il deviendra enseignant et capucin. D'autres, dès novembre 1941, ont distribué des tracts antinazis à Kehl. Arrêtés, Georges Weinhard et Edouard Hornecker connaîtront le même sort que Joseph. Mais l'un perdra sa vie en Prusse orientale, l'autre en Ukraine. Un de leurs camarades, Ferdinand Becker, arrivera cependant à s'évader d'Alsace pour s'engager dans les Forces françaises libres. Les autres élèves seront relâchés, faute de preuves, grâce aux interventions du directeur, Arthur Cullmann, frère du théologien Oscar Cullmann réfugié en Suisse. Il réclame les lycéens à la Gestapo, en arborant sa croix de guerre de 14-18, « *la même qu'Hitler* », dira-t-il aux policiers. Le professeur Cullmann n'en sera pas moins relevé de ses fonctions en 1945, tout comme l'aumônier et pasteur du Temple-Neuf voisin, Paul Berron. Malgré les lettres, de nombreuses familles témoignant en faveur de ce dernier, comme l'ont montré les panneaux présentés dans l'église par le pasteur Rudi Popp. Pour enseigner entre 1940 et 1944, les professeurs, souvent âgés, devaient être considérés comme « *politiquement fiables* » par les nazis.

Moments d'émotion

« *Certains se sont compromis et ont paradé en uniforme. Un professeur ouvertement rallié a protégé un collègue* », note Florence Malhamé, en insistant sur la complexité des situations. Avec un focus sur l'un des enseignants, Eugène Mey, professeur de lettres classiques, alias *capitaine Firmin*. Jugé digne de confiance par les autorités, il avait pourtant rejoint dès 1940 le Réseau Martial et a joué un rôle clé dans la

Résistance en Alsace, puis dans les combats de la libération de Strasbourg...

L'exposition, enrichie par des documents des Archives d'Alsace, a été dévoilée le 21 novembre dernier. Ce jour-là, les quelque 1 200 élèves, leurs professeurs et le personnel administratif, directeur en tête, étaient habillés à la mode des années 1940. Après les conférences suivies par 430 élèves, il y eut de vrais moments d'émotion partagés. Quand Loïc Weinhard, le petit-neveu de Georges, a dévoilé sur un mur extérieur du Gymnase une plaque non nominative, en hommage aux différents actes de résistance à l'opresseur. Surprise quand *les officiels* ont découvert la fresque de 80 mètres - un paysage de guerre détruit puis reconstruit - sur le trottoir jusque devant le Temple-Neuf, « *là où l'on s'est battu* », a rappelé la professeure d'arts plastiques Charlene Paris, en présence de l'artiste Cassandre Albert et de l'élue Salem Drici qui a soutenu le projet. Frissons quand, après la vidéo réalisée par des lycéens et projetée sur la façade intérieure, la chorale *Ostinati* a entamé le *Chant des Partisans...* « *Il était important que les élèves questionnent l'évolution du monde d'aujourd'hui, dans des temps troublés où le combat pour la liberté, la dignité et contre l'antisémitisme prend son sens* », observe encore Philippe Buttani, en faisant écho à « *deux incidents à caractère antisémite qui avaient secoué la communauté scolaire* » quelques mois plus tôt. En novembre dernier, comme cinq établissements ayant répondu à l'appel à projets *Mission Libération* du rectorat, les lycéens du Sturm ont pu présenter ce travail de mémoire au président Emmanuel Macron, dans l'Aula Marc Bloch de l'Université de Strasbourg. Il en appelle d'autres.

Yolande Baldewick

INITIATIVES



En 2019, le jardin du presbytère a été primé dans le cadre de Villes et villages fleuris.

Birlenbach

Le jardin du presbytère

Il y a plus de dix ans, une équipe de paroissiens et paroissiennes bénévoles a transformé le jardin du presbytère de Birlenbach en un espace donnant à voir au public des plantes bibliques, aromatiques, anciennes ou encore médicinales. L'une des bénévoles, Élisabeth Koepf, raconte.

Si vous passez au cœur du village de Birlenbach, vous trouverez un presbytère entouré d'un mur de vieilles pierres surmonté d'une enseigne « *Jardin Biblique* ». Entrez par le portail ou poussez la petite porte en fer forgé et vous découvrirez une cour et une grande pelouse en espaliers. À gauche, un petit chemin sinueux vous guidera dans un univers de plantes citées dans la Bible ou christianisées. Olivier, figuier, amandier et grenadier en sont les arbres emblématiques. Passiflore, bâton de Jacob, cœur de Marie, sauge de Jérusalem et bien d'autres plantes y ont trouvé leur place.

Puis, longeant le mur d'enceinte, une sculpture en métal rouillé se dressera devant vous, avec son jardin de carrés médicinaux. Cette maquette est une réplique de Catharinenburg, le château érigé au XVII^e siècle sur les hauteurs du village par Jean Casimir de Deux-Ponts pour son épouse Catharina Vasa, princesse suédoise. Seize plantes aromatiques et médicinales choisies par ce dernier emplissent ces carrés. Poursuivant votre visite, un pommier ancien

Gaenzmuellerle vous indiquera un « *jardin de grand-mère* » qui déploiera devant vous une petite collection de plantes d'antan, issues des vieux jardins alentour. Au fil des saisons y fleurissent pivoines, iris, ancolies, lys, campanules, saponaires et leurs compagnes. Sur l'ensemble du parcours, un visiteur averti peut dénombrer environ 130 espèces de plantes.

De la friche au jardin

Tout cet espace de près de douze ares a été aménagé par des bénévoles portés par la volonté d'apporter beauté et visibilité à un presbytère dont les abords ont été délaissés au fil des ans.

En 2011, le terrain laissé en friche jurait avec le bâtiment séculaire fraîchement rénové. Un petit groupe de paroissiens bénévoles s'en est ému puis s'est attelé à la tâche pour rendre le site accueillant. Pour ces bénévoles, l'aventure commença donc il y a plus de dix ans. Grâce aux encouragements de la pasteur d'alors et au soutien de l'Uepal, la friche s'est peu à peu transformée pour devenir à l'heure

actuelle un jardin ouvert au public et enregistré à Parcs et Jardins d'Alsace.

Mais la plus belle des réussites reste cet élan commun où certains, semaine après semaine, ont donné leur temps, leur énergie et leur sueur, d'autres leur savoir-faire et leur expertise en maçonnerie ou métallerie, d'autres encore offert d'anciennes variétés de plantes. Et pour compléter et enrichir cette aventure, chaque année, un culte en plein air rassemble les paroissiens au reposant jardin du presbytère.

Élisabeth Koepf

La paroisse protestante de Birlenbach ne sera jamais assez reconnaissante pour cet investissement hors du commun tel qu'il a été décrit dans ces quelques lignes. Merci du fond du cœur à cette magnifique équipe de bénévoles. La suite de l'histoire constitue maintenant l'enjeu prioritaire et nous appelons de nos vœux que la relève soit assurée avec le retour des beaux jours...

René Gerber,
pasteur du Vignoble

Hagondange-Maizière

Le don sans contrepartie

Au mois de novembre, la paroisse d'Hagondange-Maizière organisait la sixième édition de sa grande donnerie. Rendez-vous important pour les paroissiens, l'événement est centré sur l'échange et le don désintéressé.

Des ustensiles de cuisine, des jouets, des livres ou encore des vêtements... On trouve de tout sur les tables de la grande donnerie. Organisée le second week-end de novembre dans la paroisse d'Hagondange-Maizière, l'événement propose à ceux qui ont des choses à donner de les offrir à ceux qui en ont besoin. La démarche se veut écologique et évangélique : « *On veut être une église qui*

ne se réunit pas seulement pour les cultes, mais qui soit aussi là pour accompagner ceux qui sont dans le besoin », explique Maximilien Luzeka, le pasteur de la paroisse. Dans ce territoire de Moselle marqué par la désindustrialisation, les donneries sont nombreuses, mais celle d'Hagondange se démarque. « *Nous donnons gratuitement, alors que les autres proposent les articles à bas prix. C'est totalement*

désintéressé. » Enfin, le pasteur précise que ce qui n'est pas donné est offert à des associations caritatives.

Dons et dignité

« *C'est un temps important de la vie paroissiale, explique Maximilien Luzeka. La donnerie apporte de la chaleur dans la paroisse et nous donne la possibilité de rencontrer des personnes*

Strasbourg – Saint-Pierre-le-Jeune

Quand orgue et musique électronique se rencontrent

En 2025, l'église Saint Pierre-le-Jeune accueille Vincent Affholder – sHEPARD-electrosoft in public garden. Dans le cadre de cette résidence musicale, l'artiste souhaite mettre en dialogue l'orgue et la musique électronique.

Au départ, c'est l'histoire d'une rencontre entre un musicien, Vincent Affholder et un instrument, l'orgue de l'église Saint-Pierre-le-Jeune. « En 2019, Guillaume Nussbaum, qui est un des titulaires ici, m'avait proposé de donner deux concerts orgue et musique électronique. Ce que j'ai fait. Par la suite, je suis, aussi, intervenu avec l'ensemble vocal *Ostinati*. » Au fil de ses concerts, l'organiste et chef de chœur découvre l'instrument et le lieu. « Tout est réuni pour faire quelque chose de bien, l'instrument sonne de manière remarquable. » Il contacte alors Philippe Eber et de leurs échanges naît la résidence *Au-Delà* dont l'objectif est de faire dialoguer l'orgue, instrument traditionnel, et la musique

électronique contemporaine. « C'est intéressant que l'instrument royal rencontre une autre musique, explique le pasteur. Qu'il soit en dialogue avec quelque-chose de différent auquel on n'est pas habitué. Finalement, la spiritualité, c'est ça, être en dialogue avec quelque chose qu'on ne connaît pas ou qu'on ne connaît pas encore. »

Expérience totale et immersive

Depuis 2008, Vincent Affholder développe un projet musical en mêlant orgue et musique électronique. Pour l'organiste, tradition et modernité ne s'opposent pas : « Je cherche les mêmes couleurs en électronique que celles que j'ai à l'orgue depuis l'enfance. Par la

force des choses, les deux se sont combinés. » L'instrument de Saint Pierre-le-Jeune se prête parfaitement au projet de l'artiste de mêler les textures musicales de l'orgue et des instruments électroniques. « Je cherche à créer une espèce de zone grise qui fait qu'on ne sait plus à quel moment on bascule entre l'un et l'autre. »

À partir du mois de février, un premier cycle de trois concerts est déjà programmé autour des influences de l'artiste. Au programme : Philip Glass, Bach, Messiaen ou encore Escaich. « Ces concerts ont une visée pédagogique : je me dis que si ça me plaît, il n'y a pas de raisons que ça ne plaise pas aux gens, il faut juste leur expliquer. » Le reste de la résidence est encore « en chantier », mais prévoit d'autres moments musicaux, des improvisations et un concert final. « Je me mets véritablement en danger, je suis plus à l'aise quand je joue du classique que de l'électro. Là, l'enjeu c'est de réussir à offrir une expérience totale et immersive au public. Et ce serait bien que dans ce public, il y ait des gens qui soient là pour l'électro, d'autres pour l'orgue et enfin des qui ne soient là pour aucun des deux mais qui aiment le résultat. »

Adrien Labit

Concerts de sHEPARD en l'église Saint-Pierre-le-Jeune, les vendredis 28 février, 28 mars et 16 mai à 20h.



Vincent Affholder, musicien, organiste et chef de chœur, et le pasteur Philippe Eber.

d'autres communautés. » Le pasteur loue aussi la mobilisation des bénévoles, « sans eux, on ne pourrait pas la faire. » À son arrivée à Hagondange il y a quatre ans, le pasteur a mené une réflexion sur la portée théologique de l'événement avec le conseil presbytéral. « Nous avons tiré deux conclusions. La première, c'était d'éviter de faire une forme de marchandage, que la donnerie soit une donnerie gratuite, qu'il n'y ait pas d'attentes d'évangélisation. La seconde conclusion, c'était de dire qu'une des vocations de l'Église, c'est bien la vocation diaconale. Cette action permet à l'humain de retrouver une forme de dignité. »

Si le nombre de participants reste stable au fil des années – autour de 200 personnes – Maximilien Luzeka observe que la situation sociale dans la région se dégrade. « Cette

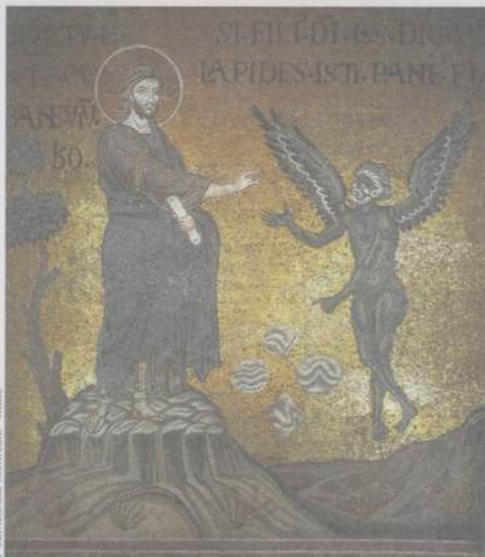
année, j'ai été très touché de voir que la majeure partie des gens qui sont venus avait du mal à boucler leur fin de mois. » Pour le pasteur et les bénévoles, c'est l'occasion d'engager la discussion : « On leur dit que l'Église n'a pas grand-chose à offrir, mais on peut faire le relais entre ceux qui n'ont presque rien et ceux qui ont quelque chose à donner. » Il observe aussi que les gens ont du mal à recevoir gratuitement. « Il nous arrive de mettre un panier à l'entrée pour une offrande. Les personnes qui le veulent peuvent donner, même si ce n'est pas notre but. »

A. L.

La donnerie est organisée le second week-end de novembre : une occasion de rencontres et de solidarité.



GLAUBEN UND LEBEN



© Cathédrale, Montreuil - Italie

D'viert Versüechung



Sunddää Invokävät. Meh denn je wurd der Sätz in de Vordergrund geruckt: „Loss uns nitt in Versüechung gerote.“ Mer kenne d'G'schicht: Jesüs isch uf d'Prob g'stellt worre. Er het sich äwwer nitt vum Sätàn täusche lonn.

Die drej Versüechunge sinn uns bekännt. Sie gehn uns ebbs än. Wie steht's mit de viert? Ah, schunn iwerräschend! Wieso e vierti Versüechung? De Biweltext verzählt doch numme vun drej!

Wer durich d'Zile läst, entdeckt tätsächlich e vierti, eini, wo die drej ändere untermüürt. Nemme mer die Säch unter d'Lup: Wie geht de Dejfel, de Versüecher, vor? Wie funktioniert er?

Um Jesüs drän zwiifle ze lonn, däss er de „Sohn Gottes“ isch, rechtfertigt er sini drej Priefunge, indem er Verse üs de Heilig Schrift zitiert. So unverschämt! Isch doch diss e Sätàn!

Diss isch au d'gross Versüechung, wo uf uns, Forscher, Läser odder einfächi Züeherer vun de Biwel, lauert: unseri Worte un Täte rechtfertige ze welle, indem mer uns uf biwilschi Zitäte stütze.

Wenn mer uf die Ärt Sätz üs ihrem biwilsche Kontext erüsnemme, laufe mer G'fähr, 's Wort Gottes ze verfälsche und ihm villicht e änderi Beditung züezeschriiwe als die, wo de Text vorgibt.

Die Versüechung fer uns wärt, 's Wort Gottes benutze ze welle, änstätt uns in siner Dienscht ze stelle.

Daniel Steiner

Archiv

Nach fünf zerrissenen Entwürfen und vier Tagen Arbeit



Es ist viel gesagt und geschrieben worden über die vielseitige Begabung und die unglaubliche Arbeitskraft Albert Schweitzers. Man darf sich aber nicht vorstellen, dass ihm alles wie von selbst zugeflogen sei. Davon zeugt unter andern die Niederschrift einer Predigt, die er in der Passionszeit 1901 gehalten hat. Gewiss, es war das erste Jahr seiner Predigtstätigkeit, aber eben deshalb! Das Predigtmanuskript ist überschrieben: „10.3.01 – Morgenpredigt über Mc 14,32-42 zu St-Nicolai. Gethsemane Der Heiland der Schwachen, der Heiland derer, die im Unglück versucht haben.“

Die Predigt ist vom ersten bis zum letzten Wort ausgeschrieben – in jener kleinen klaren Schrift, die sich sein ganzes Leben lang gleich blieb – auf zwei großen Bogen von 34x22 cm. Das zweite Blatt ist bis ganz unten vollgeschrieben, der letzte Satz quer der Längen nach auf dem weißen Rand. Dann folgt in französischer Sprache die Notiz: „Geschrieben Samstag, den 9.3.01 nach fünf zerrissenen Entwürfen und vier Tagen Arbeit. Albert Schweitzer.“

Auch für Schweitzers Theologie ist diese Predigt aus der Frühzeit charakteristisch. Er sieht in Jesus vor allem und fast ausschließlich das große Vorbild. Das war die Triebkraft seines Lebens. Aber dem ein Worten Ausdruck zu geben, darum hat er gerade bei dem Bericht von Gethsemane schwer ringen müssen.

Wir geben hier einige Auszüge aus der Predigt, in denen besonders die „praktische Anwendung“ zum Ausdruck kommt.

Albert Schwietzer's Predigt - 1901

Leiden in Glauben an Gott: Das will heißen, dass wir das Leiden nicht ansehen als etwas, das uns von ungefähr oder von

den Menschen aus zustößt, sondern es betrachten als etwas, das uns Gott schickt. In jener Stunde in Gethsemane denkt Jesus nicht daran, dass der Hass der Pharisäer und die Charakterlosigkeit des Volkes die Ursache seines Todes ist, sondern er sieht es an als etwas, das von Gott kommt. Das macht ihm das Leiden leichter; denn es hilft ihm, den Menschen, die sich so schwer an ihm vergehen, zu verzeihen. Und auch wir, wir würden leichter uns die das Unglück schicken, wenn wir dächten, es kommt von Gott...

Aber der Glaube an Gott macht, das Leiden auch schwerer, denn es liegt darin eine Versuchung des Glaubens. Fast möchte man die Menschen beneiden, die in stolzem Trotz alles Übel hinnehmen als etwas, was durch die Umstände oder eine finstere Macht ihnen zustößt, weil es ja keinen Gott gibt, wie sie sagen. Denn für den Christen ist alles Übel, das ihm begegnet, eine Versuchung des Glaubens. Es liegt in dem Übel auf der Welt für den, der an Gott glaubt, ein Geheimnis, mit dem kein Mensch fertig wird. Wie kann Gott, der allmächtig ist, es zulassen, dass auf dieser Welt unter seinen Geschöpfen so viel Unglück und Elend ist? Aber nicht nur das,

Christus ist unser Heil, das ohne Begabe eines
 Es liegt in dem Ubel auf der Welt für den der
 Mensch, mit dem kein Mensch fertig wird. Wie kann
 er zulassen, dass auf dieser Welt, unter seinen Geschöpfen
 Leid ist. Aber nicht nur das, sondern unser Glaube
 an ein altes Übel, dass er in die Welt schickt, soll
 werden, denn was uns Menschen ein Übel erscheint,
 ist gut zu wirken."

Die Wege Gottes und wer von uns in sein Leben zu-
 sagen: das und das, was du damals als ein so großes
 Unglück hast, das war der Weg Gottes, um dich zum
 Glück zu führen. Aber unser Erkennen dringt nicht ein in Gottes Wege. Da
 sind schwere Schläge, die den Einzelnen, die ganze Völker treffen und keiner
 kann sie erklären. Wer wollte sich vermessen zu sagen, was diese
 Fluten, die in den letzten Jahren ganze Küstenstriche mit ihren
 Bewohnern verschlungen haben, in Gottes Rat bedeuten sollen? Und doch sollen wir als
 Christen glauben, alles Übel führt Gott zum Guten? Darum bildet jedes große Unglück
 für den, der da glaubt, eine Versuchung des Glaubens. Einem jeden erwartet
 der gleichliche und der gleichigste zu gleich, so steht
 man im Kranken- oder Todesbett, wo es in seinem Innern
 ringt. Das kann nicht sein! Wenn Gott gut und all-
 mächtig ist, warum nicht erlösen? Und wer durch diese Be-
 weisung ist, der weiß, sie gehören zu dem abreckli Christen im Leben. Er
 weiß, dass die Versuchung im Gethsemane durchläuft. Er weiß, dass
 die Erlösung für die Menschen bedeutet, dass er dem Tod überlebt, der
 überwindet. Und doch, so frägt seine innere Stimme,
 was braucht er die Todesqual eines einzigen,
 um die Welt zu erlösen. Darum fällt Jesus

„Geschrieben Samstag, den 9.3.01 nach fünf zerrissenen Entwürfen und vier Tagen Arbeit. Albert Schweitzer.“

sondern unser Glaube will, dass wir gewiss sind, an allem Übel das er in die Welt schickt soll sich seine Güte offenbaren, denn das ist von Gott bestimmt. Gutes zu wirken.

Manchmal ahnen wir ja die Wege Gottes, und wer von uns in sein Leben zurückblickt, der wird sich sagen: Das und das, was du damals als ein so großes Unglück für dich angesehen hast, das war der Weg Gottes, um dich zum Glück zu führen. Aber unser Erkennen dringt nicht ein in Gottes Wege. Da sind schwere Schläge, die den Einzelnen, die ganze Völker treffen; und keiner vermag zu sagen warum. Wer wollte sich vermessen, zu sagen, was diese Fluten, die in den letzten Jahren ganze Küstenstriche mit ihren Bewohnern verschlungen haben, in Gottes Rat bedeuten sollen? Und doch sollen wir als Christen glauben, alles Übel führt Gott zum Guten? Darum bildet jedes große Unglück für den, der da glaubt, eine Versuchung des Glaubens...

Freilich, Menschen und Trost von Menschen helfen in solchen Stunden nichts, sondern der Mensch muss allein sein mit seinem Gott. Jesus hatte wohl die Geliebtesten unter seinen Jüngern um sich haben wollen, dass sie ihm beistünden – und als die Anfechtung kam, da schliefen sie. Aber er kämpft sich zum Frieden durch das Gebet; und wer von den Menschen in einem großen Unglück oder an einem Totenbett diese Anfechtung überwindet, der tut es nur wie Jesus in der Kraft des Gebets. Was in einer solchen Seele vorgeht, die im Gebet mit Gott ringt, bis sie sprechen kann: „nicht wie ich will, sondern wie du willst“, das kann menschliche Sprache nicht ausdrücken. Eines aber wissen wir: Wer in jenen Augenblicken im Hinblick auf Jesus in Gethsemane zu Gott betet, der ringt sich zur Ergebung durch. Vor einigen Jahren vernichtete ein Hagelschlag in einem Gau des Unterelsasses die gesamte Ernte zwei Wochen vor der Ernte. Als nun am

Sonntag drauf der Prediger auf die Kanzel stieg vor den Leuten, die alles verloren hatten, da musste er nicht, was er zu ihnen sagen sollte. Alle menschliche Erklärung oder gar: „das hat Gott euch zur Strafe gesandt“ oder „er hat dieses Unglück über euch kommen lassen, dass ihr in euch geht“, wollten nicht über seine Lippen. Da redete er über Gethsemane. Und als er ihnen dort Jesus zeigte, wie er den Willen seines Vaters nicht versteht und doch im Gebet sich zur Ergebung in Gottes geheimnisvolles Walten durchringt, da ging es wie ein Friedenshauch durch die Gemeinde, und die Fragen „warum musste das uns geschehen?“ wurden stille in dem Wort Jesu: „Nicht wie ich will, sondern wie du willst.“

Le Messager évangélique – Januar 1975

einestalt ringt sich zu Gottes gesunden at, dann heintes für uns:
 Leitsatzes 12.9/13/01. après cinq esquisses déchirées et 4 jours de travail.
 Albert Schweitzer.

QUESTIONS DE VIE

Le plaisir est-il coupable ?

LE COIN DU PHILOSOPHE

Olivier Peterschmitt,
philosophe

PHILON



Il y a une innocence du désir qu'il a été difficile de faire admettre dans notre tradition judéo-chrétienne, prompt à culpabiliser les plaisirs, surtout lorsqu'ils touchent aux désirs du corps ou à l'exercice du pouvoir. On soupçonne ces plaisirs pour mieux asservir les corps, en particulier celui des femmes, ou pour brider la volonté des ambitieux, en particulier des politiciens. Ainsi les Évangiles vénèrent la résistance de Jésus à la possibilité d'exercer un leadership politique, et voient dans celle-ci une tentation satanique, au lieu d'y voir un appel à exercer une responsabilité dans la Cité. Que Jésus ait pu jouir d'une royauté

réelle et nous faire jouir de ses compétences, nous aurait certainement apporté une justice dont notre monde a rudement besoin.

SOCRATE



J'ai bien observé les politiques et j'ai vu à quoi les conduit leur amour-propre ou la vanité qu'ils trouvent à exercer le pouvoir. Étonnamment ils trouveront davantage de plaisir à être enviés par les autres, à se sentir supérieurs à eux, qu'à bien gouverner ou à veiller à modérer leurs désirs et ceux des citoyens. À quoi s'ajoute une volonté de puissance facilement portée à la démesure et l'obligation d'accepter des compromis. Exercer le pouvoir expose au risque d'être corrompu par lui. D'où la légitime méfiance qui l'entoure et qui incite certains sages à préférer s'en protéger.

P : Ce risque n'existe pas pour les plaisirs cultivés dans la sphère privée. Je pense surtout à tous les plaisirs liés à la sexualité. Où est la faute à y trouver son plaisir, si on est entre adultes consentants et qu'on ne

nuit pas à autrui ? Là, on devrait pouvoir dire qu'aucun plaisir n'est coupable. Pourtant il y aura toujours des personnes pour condamner certains plaisirs sexuels comme malsains, honteux, dégradants, indignes, immoraux ou pervers.

S : Ces plaisirs sont essentiels à une vie heureuse et morale, à condition de savoir les modérer et les accorder au désir de l'autre. L'éducation devrait servir à cela : nous transmettre l'art d'un usage raffiné des plaisirs, qui nous protège autant de l'excès que du défaut. Tu pointes la répression des plaisirs par la culture religieuse ; tu devrais davantage pointer la stimulation des plaisirs par la culture consumériste. De manière générale les plaisirs deviennent coupables, dès lors qu'ils transforment l'autre en objet consommable, blessent l'amour, dégradent sa beauté, le font souffrir. Si la culpabilité s'invite souvent dans l'expérience du plaisir, c'est parce que nul n'échappe à cette question difficile : suis-je certain que mon plaisir ne nuit pas ?

LE COIN DU PSY

Sébastien Dupont,
psychologue, thérapeute de couple
et de famille

Comme d'autres sensations et sentiments, le plaisir a une fonction de signal pour notre psyché. Il est l'indice que telle personne, telle expérience ou telle chose est bonne pour nous ; que celle-ci nous apporte la satiété, l'apaisement, le bien-être, l'amour, la reconnaissance, la joie ou une émotion esthétique.

En ce sens, le plaisir n'est pas coupable. Il nous indique la voie pour combler nos besoins.

Mais le plaisir peut aussi nous désorienter

et nous mener à des comportements qui se retourneront contre nous.

Le plaisir sans limite mène à l'excès, à l'accoutumance, aux addictions. Ou plutôt, il s'y perd. Car dans ces comportements extrêmes, il est généralement de plus en plus difficile à atteindre. Que ce soit dans l'addiction à l'alcool, aux drogues, au travail ou à la nourriture, le plaisir est souvent rare et cède plutôt la place au désœuvrement et à la honte.

Le plaisir est une sensation éphémère, qui peut souvent être atteinte à court terme.

C'est pourquoi il est si tentant de le rechercher, que ce soit pour apaiser notre stress ou pour éviter quelque chose de déplaisant : se reconforter avec des sucreries, *scroller* sur son téléphone plutôt que de commencer

un travail, repousser à demain une tâche déplaisante, s'emporter face à autrui afin de décharger notre frustration. Il est humain de rechercher le soulagement, et le soulagement est un plaisir en soi.

C'est surtout lorsque le plaisir nous rend déloyal qu'il mène à la culpabilité.

Déloyal à notre Foi, déloyal à nos valeurs, déloyal aux personnes que nous aimons, déloyal à nos projets, déloyal, en somme, à nous-même.

Le sentiment de culpabilité apparaît ici comme un autre signal psychique essentiel. Il nous indique que la recherche du plaisir, la recherche de l'apaisement, nous mène dans une voie contraire à des sentiments plus élevés : la joie, l'espérance, l'amour.

« Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. »

Matthieu 4, verset 1

LE COIN BIBLIQUE

Oui ou non ? Il serait... tentant de voir dans le récit de mise à l'épreuve de Jésus par le diable-tentateur (Matthieu 4, versets 1 à 11), le bon levier pour faire valoir une morale austère. Ce serait oublier que rien, dans le ministère de Jésus raconté dans la suite de l'Évangile, ne dépeint Jésus comme un ascète. Jésus lui-même se positionne sur ce plan à l'opposé de Jean-Baptiste : Jean, ascète ; Jésus glouton et ivrogne (Matthieu 11, verset 19)... De plus, le signe de la communion qu'il offre à ses disciples, c'est bien un repas (Matthieu 26, versets 17 et suivants) ! Il s'agit donc de bien autre chose ici qu'un appel à la modération.

Dans le récit de l'Évangile, Jésus vient de recevoir le baptême : l'Esprit vient de proclamer son élection : « *Celui-ci est mon Fils bien aimé, celui qu'il m'a plu de choisir.* » La proximité du texte avec les prophéties d'Ésaïe (42, verset 1) ou du premier livre de Samuel (7, verset 14) suggère qu'il est choisi par Dieu dans la succession de David. Il est le Messie, même si le baptême se substitue ici à l'onction.

Le désert est le lieu de l'épreuve par excellence : celui où jadis le peuple élu tout entier fut mis à l'épreuve par Dieu : « *Tu te souviendras de toute la route que le Seigneur ton Dieu t'a fait parcourir depuis 40 ans dans le désert, afin de te mettre dans la pauvreté ; ainsi, il t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur et savoir si tu allais, oui ou non, observer ses commandements.* » (Deutéronome 8, verset 2)

Le Seigneur au milieu de nous ?

Élu, il convient à présent que Jésus soit mis à l'épreuve : sera-t-il à la hauteur de sa mission ? C'est oui ! Car il coche toutes les cases.

Au désert, Israël a été tenté de s'éloigner de Dieu (au moins) trois fois... Au premier chef, donc, Israël est mis à l'épreuve de la pauvreté : il lui a fallu faire cette expérience que les besoins humains ne sont pas que matériels. L'humain a aussi besoin de sens pour vivre : « *de tout ce qui sort de la bouche de Dieu* » (Deutéronome 8, verset 3). Une Parole, bien-sûr ! Mais l'abondance aussi est une épreuve pour le peuple ! Ce dernier est mis en garde : « *Lorsque tu mangeras et que tu te rassieras, garde-toi d'oublier le*

Seigneur » (Deutéronome 6, verset 12)... Oui, une fois que le Seigneur t'aura fait entrer dans de belles maisons confortables et bien équipées, ne risques-tu pas de l'oublier ? Sera-t-il encore ton Dieu ? Le seul Dieu ? Israël fut enfin tenté de mettre son Dieu à l'épreuve. Le peuple n'avait pas d'eau, alors il s'est écrié : « *Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ?* » (Exode 17, verset 7).

Jésus se montre à la hauteur, dans ce récit où le diable-tentateur fait tout ce qu'il peut pour le faire chuter, jusqu'à utiliser la parole de Dieu à mauvais escient. Il n'y a pas que le diable qui soit capable d'une chose pareille...

C'est bien à nous que ce récit s'adresse, nous qui voulons nous mettre dans les pas de Jésus. Les épreuves ou les succès de nos vies nous éloigneront-elles du Seigneur ? Dans les moments d'angoisse, aurons-nous la faiblesse de mettre Dieu au défi de montrer qu'il est bien à nos côtés ? Au défi de nous tirer de là, pour obtenir notre adhésion totale ? Oui ou non ?

Alain Spieleswoy,
pasteur

POUR RESPIRER



© Mathieu Busch/LNM

Que voyez-vous sur cette image ?

Un horizon bien trop lointain et même infranchissable pour cette enfant ?

Ou une invitation à oser les premiers pas qui l'amèneront à grandir ?

Une végétation marquée par l'âpreté du froid et la force du vent ?

Ou la confiance qui se devine dans cette main, tenant fermement la peluche ?

La fragilité de la vie ou la beauté de tout ce qui nous attend ?

J'aimerais apercevoir son visage scrutant le paysage et déchiffrer dans ses traits l'inquiétude ou l'apaisement, l'amusement ou la contemplation.

Que pense-t-elle de tout ce qu'elle examine ?

Que retient-elle de ce qu'elle perçoit ? Et vous ?

Que votre chemin soit doux et confiant, et que l'Esprit-Saint vous aide à discerner votre prochain pas.

Mathieu Busch, pasteur et directeur de l'Action chrétienne en Orient (ACO)

Que recherche cet enfant
seul dans la nature
où souffle le vent,
est-il assez mature ?
à quoi rêve-t-il ?
il semble encore si fragile,
son doudou à la main
il cherche son chemin...
puissent l'écho et la lumière
lui ouvrir son cœur
et l'amener à la prière
en incluant son Prochain...
Agnès Lersch, Zehnacker

Elle enjambe les herbes folles,
Pas de chemin tracé, mais elle avance.
La ligne bleue des collines
Pose le cadre de sa sécurité, elle avance.
Elle n'oublie pas la promesse :
« Tu es le Dieu qui me voit. »
Elle tourne le visage vers le soleil, elle sait :
Elle n'aura ni peur ni froid.
Avec son précieux doudou, confiante, elle avance.
Esther Wahl, Hunsbach

Un paysage époustouffant,
Balayé par les éléments.
Toute petite dans l'immensité,
Pourtant, je m'y sens en sécurité
Car, je le sais bien,
Tu n'es pas très loin.
Ici mes soucis, petits ou grands,
Me paraissent moins importants.
Ainsi confortée,
Je peux avancer.
Denise Collin

Un ciel clair, à peine voilé, sur la montagne un horizon net dessiné,
un espace ouvert dégagé par le vent et dans ce monde sans limite, un enfant ?
La bonté divine le fait marcher, calme, serein, il regarde devant lui, au loin
Il cherche déjà dans ce monde, son chemin, celui de la vérité, de l'espérance en demain.
Dès son jeune âge, Dieu lui donne le choix, de l'amour, de la vérité et de la foi.
Betty Lemmel, Saverne

C'est une lande triste et aride
Qui interpelle par son vide.
Des herbes desséchées ploient sous le vent
Et les branches dénudées en font autant.
Même l'horizon se courbe sous la bise
Qui souffle sur les collines toutes grises.
Mais là, soudain, un petit enfant !
Dans sa main un compagnon rassurant,
Seul, debout, défie les éléments.
Immobile, il laisse errer un regard innocent
Sur cet hostile environnement.
Et ses yeux limpides posés sur la vallée
Y voient des merveilles qui nous sont cachées.
Édith Fortmann, Reipertswiller

Sauras-tu lire les paysages de ton cœur
et semer des promesses de joie ?
Sauras-tu entendre le tumulte du monde
et laisser une place au souffle du vent ?
Sauras-tu te perdre et te chercher
pour te reconstruire au pied de la croix ?
Que ta vie soit belle ou cruelle,
tu apprendras de tes erreurs,
comme un sage tissant patiemment
la douce chanson du bonheur...
Claire Lincker, Niederbronn-les-Bains

Tête à tête de têtes
Douce harmonie de rouges
Le vent modèle et tout bouge
Elle examine tout dans sa tête
Elle retient le lien
... Le lien avec le bien ?
... Le lien avec la condition humaine ?
Sinon, vers quelles rouges plaines,
Le vent l'emporterait-il ?
... Le lien avec le cerf-volant ?
Mais où donc le vent l'a-t-il emporté ?
Jacqueline Wahl

Belle exhortation à l'ouverture
Tel un regard élargi sur la vaste nature
Regard ouvert sur notre terre
Ses vérités et ses travers
De l'attention au jour le jour
Pour tout ce qui nous entoure
Mais entre tout ce que l'on voit, qu'on lit
Tout ce qu'on entend, qu'on vit
Donne-nous, Seigneur, ta lumière
Et le discernement nécessaire
Pour garder le cap sur l'essentiel
Où la paix du cœur a la part belle
Édith Lienhardt, Melsheim

Le champ du règne de Dieu,
appelé à devenir jardin
par les graines jetées en ce lieu,
pour la moisson de demain.
S'impose la nécessaire patience.
Vain le souci stérile, le contrôle...
À la bonne terre faire confiance ;
à l'arrosage laisser jouer son rôle.
Mystère de la lente germination...
Lâcher-prise requis de l'humain,
au temps de la fructification,
pour compter sur l'agir divin.
Se tenir dans l'incertain :
de la part de l'humain, de celle de Dieu
et faire notre œuvre chaque nouveau matin,
au service du royaume des cieux.
Mathilde Hoppstädter

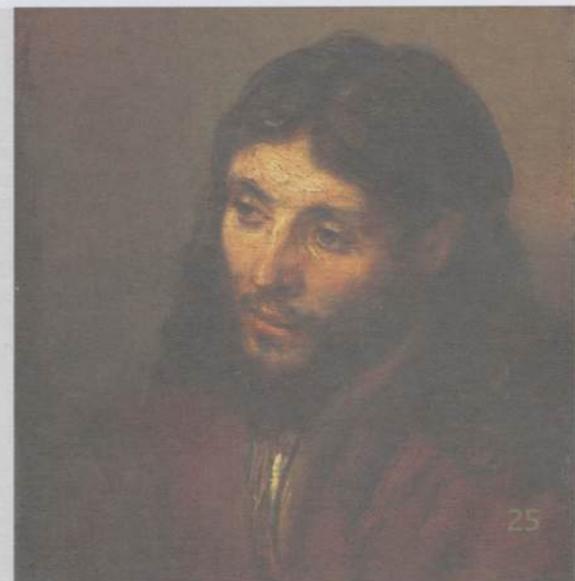
Petite fille si touchante...
Dans ta main la douceur d'une peluche complice...
Seule sur un chemin d'exil inquiétant...
Ou curieuse devant l'infini d'un paysage ?
Contemple-t-elle une terre blessée ?
Ou est-elle le dernier espoir d'un monde
qui se meurt
Dans les folies et les mensonges,
Le témoin d'une apocalypse à venir
Ou l'annonce d'une civilisation sauvée
et guérie par ta Parole de Vie, Seigneur ?
Christiane Hardy, Munster

Devant la diversité de nos vécus, de nos émotions, de nos éducations ;
Dans ce monde qui tente de nous changer, de nous orienter, de nous influencer ; comment rester vigilant, critique,
ne pas être induit en erreur par des loups déguisés en brebis, faux prophètes en tous genres ?
Un parcours de combattant solitaire contre ces démons, pour se garder du mal.
S'éloigner de temps à autre du monde dans un huis clos avec Dieu avec comme interprète de notre âme, cœur,
ressentis et conscience : nos yeux.
Notre regard, ce foyer de l'intuition qui « examine tout et ne devra retenir que ce qui est bien ».
Une approche qui souvent mène vers une saine, souvent pénible, solitude : la solitude de celui qui quitte le troupeau.
Ce qui est bien n'est pas toujours facile à vivre.
Catherine Reiss, Neuwiller-lès-Saverne

Visage du Christ

Ce portrait a été peint par Rembrandt vers 1650. Loin des représentations traditionnelles de son époque, l'artiste a choisi de figurer un Jésus dans toute son humanité.
Si ce portrait vous inspire, envoyez-nous un court texte en prose ou en vers d'ici le 27 mars. Nous en publierons une sélection dans le numéro de mai-juin.

Le Nouveau Messager
1 B quai Saint-Thomas
BP 800 22 – 67081 Strasbourg Cedex
g.brixius@le-messenger.net



BANDE-DESSINÉE *Vingt décembre*

Le destin d'une île

Au XIX^e siècle, de nombreux esclaves sont exploités sur l'île Bourbon, que l'on n'appelle pas encore Réunion. L'un d'eux, Edmond Albius, fait une découverte qui va changer le destin de cette colonie française. Âgé de 12 ans seulement, il met au point une technique pour polliniser manuellement la précieuse vanille. Une invention qui va rapidement faire la richesse de son maître et des planteurs des environs. Arrive alors l'année 1848, où à près de 10 000 km de là, en métropole, une révolution éclate...

Retraçant le destin de cet inventeur longtemps et injustement oublié, les auteurs réunionnais Appollo et Téhem nous racontent les bouleversements provoqués sur l'île par un texte signé à l'autre bout du monde : le décret d'abolition de l'esclavage. Nourris par un formidable travail de documentation, réalisé au cours d'une résidence artistique aux archives départementales de La Réunion, les auteurs mêlent personnages fictifs et réels pour mieux dépeindre ce moment charnière peu connu. Les couleurs douces et le trait semi-réaliste enrobé de Téhem finissent de nous convaincre d'embarquer pour ces instants passionnants où l'Histoire est sur le point de basculer.

Aurélien Lachaud

Vingt-décembre, chroniques de l'abolition, de Appollo et Téhem, éditions Dargaud, 2024, 160 p., 22,95 €. Prix 2025 du jury œcuménique du festival d'Angoulême.



HISTOIRE *Conrad Gessner (1516-1565)*

Un dossier mettant en appétit

Othon Printz présente dans cet ouvrage un ensemble de documents d'époque pédagogiquement triés et succinctement commentés de manière vivante et personnelle, sur Conrad Gessner, cet « esprit universel de la Renaissance », helléniste, hébraïsant et latiniste, également connu pour ses travaux bibliographiques en botanique, zoologie et pharmacologie, médecin et professeur d'histoire naturelle à Zurich. À 16 ans, ayant perdu son père naturel et Zwingli, son père spirituel, il fut pris en charge à Strasbourg par le Réformateur Wolfgang Capiton pour approfondir ses connaissances d'hébreu. Ce dernier, grand hébraïsant, fut son maître. Ce premier séjour de six mois sera suivi de deux autres. Othon Printz, mû par une curiosité intellectuelle inventive, avertie et efficace, réunit ici un dossier passionnant pour mieux connaître ce « génie méconnu » et l'impact de Strasbourg sur son devenir.

Gérard Siegwalt

Conrad Gessner (1516-1565). Les séjours strasbourgeois d'un génie méconnu, d'Othon Printz, 2024, 116 p., 19,99 €.



TÉMOIGNAGE *Mon Schweitzer*

L'homme de la vallée

Mon Schweitzer : voilà un titre pour le moins intéressant. Car si on ne peut s'approprier réellement une personne, chacun en a « son » image, faite de ce qu'il en a perçu et retenu. Parmi les nombreuses parutions consacrées au prix Nobel de la paix 1952, cet ouvrage ne propose pas d'étude sur la théologie du docteur Schweitzer, ni sur son éthique, sa philosophie, sa musique, ou sa vie. En revanche, il se propose de relever, soixante ans après sa mort, les traces de son passage sur les lieux où il a grandi, où il s'est marié et où il a fait construire sa maison. Cent habitants de Gunsbach et de toute la vallée de Munster témoignent ici de la place qu'Albert Schweitzer occupe dans leur existence. Ils sont artistes, commerçants, retraités, pasteurs, enseignants, leurs témoignages couvrent quelques pages ou juste quelques lignes. Ils nous rappellent que la mémoire que nous conservons des grands personnages parle avant tout de nous-mêmes. Sans doute le livre le plus humain de cette année commémorative.

Pierre Marchant

Mon Schweitzer, Paroles de la vallée de Munster, collectif, Reber éditions, 134 p., 10 €.



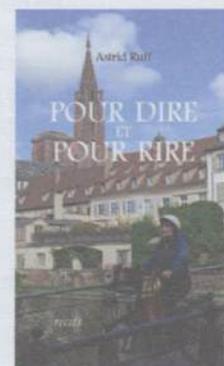
RÉCITS *Pour dire et pour rire*

Petits moments à savourer

Chanteuse et comédienne, cheffe de chœur et metteuse en scène, Astrid Ruff a plusieurs cordes à son arc. Avec une passion forte pour le chant et la culture yiddish. À travers cet ouvrage publié à compte d'auteur, elle révèle une jolie plume. Par des textes courts, elle nous introduit dans l'histoire de sa famille, des Ashkénazes qui ont vécu au Maroc parmi les Sépharades, avant que sa mère ne choisisse Strasbourg pour s'y installer. Au fil des ans, Astrid devient une vraie Strasbourgeoise qui se déplace à vélo et peste quand les élus lui changent son « *shtetele* ». L'humour n'est jamais loin. Et les aventures des parents Kretz-Ruff avec leur progéniture sont savoureuses. Le poisson qui meurt l'été dans son bocal, l'accueil d'un jeune Allemand taciturne et l'échange de maisons, cela sent le vécu. Sensible aux religions, Astrid Ruff raconte comment elle a découvert sa judéité, puis est devenue protestante, mais pas zen. On n'est pas obligé de la croire ! Sauf quand elle témoigne, avec pudeur, de son attachement à son mari, l'écrivain et polémiste Pierre Kretz.

Yolande Baldeweck

Pour dire et pour rire, d'Astrid Ruff, 2024, 340 p., 15 €. Disponible à l'achat auprès de l'auteure à l'adresse suivante : aruff@hotmail.fr.



THÉOLOGIE « Spiritualité ». Dire la transcendance en commun

L'essor d'un mot

Le jeune théologien suisse Elio Jaillet nous rend attentifs à la polysémie du mot « spiritualité », à son historique et à son succès contemporain ; jusqu'au au sein du protestantisme. S'appuyant, avec bonheur, sur un riche corpus multilingue ce livre se situe davantage du côté d'une philosophie (et même d'une sociologie) de la religion que de celui de la théologie. L'auteur essaye de percevoir la raison de l'essor du mot « spiritualité » pour en dégager des éléments de définition. « La spiritualité serait-elle l'accomplissement du destin de la religion » ou le symptôme de son déclin irrémédiable voire une « manière d'être religieux sans l'être » ? Le succès du terme vient heurter de front la fragilité actuelle des Églises historiques occidentales. Mot populaire, en réinvention permanente, il permet de redistribuer les frontières, d'ouvrir des espaces et d'établir un lien entre les identités humaines et chrétiennes.

Jean-Sébastien Ingrand

« Spiritualité ». Dire la transcendance en commun, d'Elio Jaillet, éditions Labor et Fides, 2024, 184 pages, 19 €.

Elio Jaillet
« Spiritualité »
Dire la transcendance
en commun

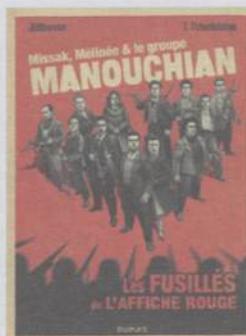
BANDE-DESSINÉE Missak, Mélinée & le groupe Manouchian

Un parcours courageux

Tout le monde connaît le nom de Manouchian, tout le monde sait qu'on l'a accueilli au Panthéon en février 2024, mais très peu connaissent ce groupe de résistants du M.O.I., ni les noms, ni l'histoire de ses membres, ni même les dates et faits des événements concernés. J.-D. Morvan a eu l'idée géniale de demander au jeune dessinateur Thomas Tcherkézian, tout juste sorti de l'école Émile Cohl (Lyon), d'illustrer l'aventure tragique du groupe Manouchian. Le dessin puissant, d'un réalisme minutieux, met en valeur le parcours courageux de ces hommes et de ces femmes pour la plupart très jeunes, d'origine étrangère, qui ont opté pour la défense de la France. Juifs Polonais, Hongrois, Roumains, trotskiste Géorgien, communiste Italien, républicain Espagnol, réfractaires du STO, tous ont lutté pour une France Libre dans les brigades FTP-MOI, branche de la résistance CGT : attentats contre l'armée allemande, déraillements de convois... Jouant avec un noir et blanc intelligemment rehaussé de rouge et de nuances de beige, cette superbe BD est complétée d'un très beau cahier documentaire de 16 pages. Un premier album de Thomas Tcherkézian, qui vient juste de fêter ses 24 ans. Une totale réussite. Une œuvre indispensable.

Bernard Stehr

Missak, Mélinée & le groupe Manouchian, de J.-D. Morvan et Thomas Tcherkézian, éditions Dupuis, 2024, 160 p., 25 €. Mention spéciale du jury œcuménique du festival d'Angoulême.



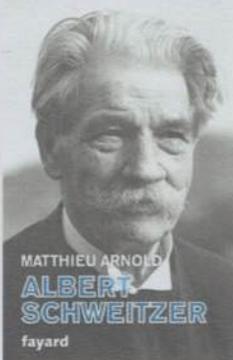
BIOGRAPHIE Albert Schweitzer

Un portrait sensible

La nouvelle biographie d'Albert Schweitzer parue en ce début d'année du 150^e anniversaire de sa naissance est une très belle porte d'entrée dans la vie et l'œuvre de celui qui fut longtemps seulement considéré comme un médecin humanitaire. Exemplaire d'érudition, l'auteur élève ses lecteurs pour donner une vue d'ensemble de ce qui pourrait autrement s'apparenter à un difficile massif montagneux. En effet, chacune des spécialités d'Albert Schweitzer est un sommet en son genre. Que ce soit en musique, en médecine, en philosophie, en théologie, dans l'enseignement, la recherche biblique, l'art du prédicateur ou dans l'engagement contre la bombe, il a toujours recherché l'excellence et la véracité dans l'action. C'est ce que montre cette biographie qui, sans se perdre dans les détours du chemin, donne autant à l'amateur qu'au spécialiste le goût de la (re) découverte tout en ouvrant des pistes nouvelles. Faisant ainsi la part des choses entre les souvenirs des proches voire les récits d'Albert Schweitzer lui-même d'une part et la réalité des sources et des archives, certaines exploitées pour la première fois, d'autre part, le *Albert Schweitzer* de Matthieu Arnold est incontestablement la nouvelle référence en la matière.

Roland Kauffmann

Albert Schweitzer, de Matthieu Arnold, éditions Fayard, 2025, 510 p., 25 €.



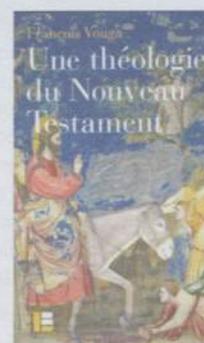
BIBLE Une théologie du Nouveau Testament

Unité et diversité

Si la diversité fondatrice des christianismes primitifs est aujourd'hui bien documentée, il est néanmoins possible de décrire les traits saillants d'« une » théologie du Nouveau Testament. C'est le pari relevé par le professeur émérite François Vouga, toujours soucieux du point de départ de cette aventure : « la singularité de l'événement fondateur » et « la promesse d'une présence ». D'une part, ce livre est un essai qui rend compte du message essentiel du Nouveau Testament en étant attentif à la construction progressive de ce recueil de textes divers et variés. D'autre part, il s'agit d'un manuel muni d'un index, d'une table des matières détaillée et d'une bibliographie synthétique. L'ouvrage est augmenté d'un bon tiers par rapport à la première édition en 2001. C'est notamment la théologienne Elisabetta Ribet qui a assuré un travail de relecture en lien étroit avec l'auteur. Sous ses dehors imposants, cette œuvre est accessible à un large public et se révèle particulièrement riche du regard porté sur l'Église et les ministères.

J.-S. I.

Une théologie du Nouveau Testament, de François Vouga, éditions Labor et Fides, 2024², 648 p., 33 €.



PLANÈTE

Le Festival du Film vert sème des graines en Alsace

Créé en Suisse il y a une vingtaine d'années, le Festival du Film vert organise chaque année un cycle de projections dans une centaine de lieux différents. En Alsace, quelques volontaires ont ajouté Strasbourg et Kolbsheim à la liste.

À quoi ressemblerait un futur durable ? C'est la question que dessine le Festival du Film vert (FFV) une année après l'autre. Né dans le canton de Vaud, en Suisse, en 2006, ce temps fort du cinéma documentaire propose au grand public de s'intéresser à des thèmes aussi variés que l'agriculture raisonnée, la protection des biotopes, l'activisme écologique ou encore la préservation de l'eau. Décentralisé, l'événement est porté par une centaine de lieux de chaque côté des Alpes, avec une grande liberté dans leur programmation. En Alsace, l'aventure a commencé en 2021 après une rencontre. « J'avais des contacts professionnels avec Nicolas Guignard, qui porte aujourd'hui le festival », retrace Florent Cayré initiateur du festival en Alsace. « Il travaille dans une entreprise qui vend des ordinateurs avec des systèmes d'exploitation libres et j'ai cofondé à Strasbourg une coopérative qui vise à lutter contre l'obsolescence du matériel électronique. Au travers des discussions de travail, il en est venu à me parler du Festival du Film vert. Lorsque le covid est arrivé, je me suis dit que c'était le bon moment pour essayer d'organiser une édition à Strasbourg. »

Du mondial au local

D'abord seul à la barre, Florent Cayré propose une première session strasbourgeoise en septembre 2021. Confronté à la difficulté de monter une équipe pour développer son projet, le Strasbourgeois choisit alors de se tourner vers une association déjà constituée plutôt que d'en monter une nouvelle. « J'avais eu la chance d'assister au festival 10 jours vert le futur à Kolbsheim, qui utilise beaucoup d'arts différents pour sensibiliser à l'écologie. Je me suis dit que ça pouvait les intéresser. »

La petite équipe kolbsheimoise adhère tout de suite à l'idée et lance une première programmation en 2022. « Le FFV a lieu au mois de mars et 10 jours vert le futur en septembre : ça nous permettait d'avoir un petit événement à mi-chemin dans l'année », détaille la pasteur Caroline Ingrand-Hoffet. « L'objectif et la méthode restent les mêmes et visent à proposer quelque chose d'interactif. » À Strasbourg comme à Kolbsheim en effet, les projections s'accompagnent d'échanges avec des acteurs locaux. Cette année, l'église du petit village alsacien accueillera un documentaire sur les castors suivi de l'intervention d'un animateur nature. Au cinéma Star, à Strasbourg, ce sont des agriculteurs alsaciens qui seront invités

pour discuter avec le public à la fin d'une séance sur le Convoi de l'eau, une initiative ayant emmené de nombreux militants en direction de Sainte-Soline l'été dernier.

« Notre fil rouge à Strasbourg, c'est d'essayer de valoriser des initiatives locales, détaille Florent Cayré. En général, les thèmes abordés par les films sont très universels. Problématiques de l'eau, répartition des ressources, pollution, production de nourriture... Toutes ces problématiques sont présentées dans un cadre mondial. Alors on invite des acteurs locaux à animer des débats pour qu'ils présentent leurs initiatives. Cela permet aux spectateurs de ne pas se sentir impuissants face à des phénomènes mondiaux. »

Une projection après l'autre, les éditions alsaciennes ont fini par se faire connaître.

En 2024, les six séances locales ont attiré plus de 450 spectateurs. « Le plus souvent, les gens arrivent par le bouche-à-oreille, poursuit Florent Cayré. Il y a notamment pas mal de jeunes qui viennent de s'installer en ville et ne connaissent pas forcément les associations locales. » Certaines séances spécialisées connaissent également un succès inattendu, comme celles sur les Low Tech il y a deux ans, qui a fait salle comble. Fort de cette affluence, l'événement alsacien souhaite poursuivre sa voie. Avec un projet, celui de mettre en avant une solidarité avec les différentes luttes écologiques en cours pour les prochaines éditions.

Anne Mellier

Programme du festival : festivaldufilmvert.ch



STRASBOURG

Cinéma Star

27, rue du Jeu des enfants

Du 04 au 18 mars

KOLBSHEIM

Église de Kolbsheim

Rue de la Division Leclerc

29 mars

SOLIDARITÉS

Appel d'urgence pour Mayotte

Après le cyclone Chido qui a dévasté l'archipel de Mayotte le 9 décembre 2024, l'Uepal lance un appel aux dons pour la paroisse protestante internationale sur place, située dans la capitale Mamoudzou et membre de la Communauté des Églises protestantes francophones. Les fonds doivent servir en priorité à reconstruire l'église et le presbytère fortement endommagés. Dans un second temps, l'association culturelle et sociale de la paroisse, qui était en cours de constitution au moment de la catastrophe, entend s'engager dans les champs du soutien à la scolarité et se faire le relais local d'associations de solidarité protestantes expérimentées. Des collaborations avec l'Armée du Salut et Samaritan First sont déjà amorcées et la communauté se dit ouverte à d'autres sollicitations. Son pasteur souligne que, passé l'urgence, les besoins seront forts dans la durée pour soutenir la population de Mayotte, éprouvée matériellement et socialement.

Pour donner

En ligne : <https://uepal.iraiser.eu/urgence-mayotte/>

Par virement : Fonds ESP Mission

IBAN : FR76 1027 8010 0100 0224 5860 194 – Objet : Urgence Mayotte

Par chèque : UEPAL Service mission, 1 B quai Saint-Thomas – BP 80022 – 67081 Strasbourg Cedex – Chèque à l'ordre du Fond ESP Mission – Objet : Urgence Mayotte



Accueil des enfants à la rue

L'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Uepal) se mobilise pour l'accueil des enfants à la rue à Strasbourg.

Le 15 janvier, Isabelle Gerber, présidente de l'Uepal a été alertée par La Cimade sur l'urgence à rechercher des solutions pour les dizaines d'enfants qui dorment dans la rue ou dans des voitures à Strasbourg pendant cette période de grand froid.

L'Uepal a immédiatement mobilisé les paroisses de l'agglomération strasbourgeoise et la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) Grand Est pour rechercher des lieux d'accueil, au-delà de ceux déjà mobilisés par les associations protestantes et qui sont saturés.

Un échange a parallèlement eu lieu avec l'équipe municipale pour rechercher des synergies.

Une première proposition est déjà envisagée avec la mise à disposition d'un presbytère qui pourra accueillir plusieurs familles. La Ville apporte son soutien en appuyant financièrement l'association Les petites roues qui aura la charge de la gestion de cet accueil. De son côté, le Chapitre de Saint-Thomas a également répondu favorablement avec l'octroi d'un financement de 9 000 € pour permettre l'hébergement d'urgence des familles avec enfants en hôtel.

La mobilisation des paroisses de l'Uepal et de la FEP Grand Est se poursuit. Ensemble, ils sont un maillon de la chaîne de solidarité qui se met en place dans le souci de mettre les plus vulnérables à l'abri.



Conférences du Messenger

Affaire Vincent Lambert, un parcours éthique

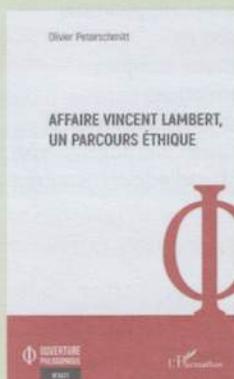
par Olivier Peterschmitt

Suite à un accident de voiture en 2008, Vincent Lambert vit en état de conscience minimale. Lorsque les médecins proposent d'arrêter ses traitements, en 2013, sa famille se déchire. Six ans plus tard, au terme d'une gigantesque bataille judiciaire, l'arrêt des soins est ordonné. Devenue une « affaire », cette histoire particulière, qui a passionné et divisé le pays, touche à l'intime, à la famille, à la vie politique et religieuse. Elle suscite des questions fondamentales concernant la définition de la dignité humaine, la responsabilité des concitoyens et celle des proches. Qu'aurait voulu Vincent Lambert qu'il ne pouvait plus dire ? Qui devait décider de son sort ? Au nom de quelle conception du bien ?

Véritable enquête au cœur de douloureux dilemmes, la riche réflexion d'Olivier Peterschmitt mobilise philosophies morales, analyses juridiques et aperçus psychologiques. Elle invite le lecteur à l'introspection et à l'empathie, pour avancer avec vigilance et lucidité vers l'élaboration de sa propre conviction, qui ne lui sera jamais imposée. C'est à ce prix qu'une affaire tragique peut permettre la formation d'un jugement éthique.



Professeur agrégé de philosophie en lycée, Olivier Peterschmitt rédige depuis plusieurs années le Coin du philosophe dans *Le Nouveau Messageur*.



MARDI 22 AVRIL
à 18h Salle Koch
1 b quai Saint-Thomas
Strasbourg

SCHWEITZER 2025



Pour le 150^e anniversaire de la naissance d'Albert Schweitzer

Les conférences de mars-avril

Samedi 1^{er} mars, 17h, église protestante Sainte-Marguerite, Riquewihr (68)
Il ne suffit pas de croire, avec Jean-Paul Sorg,

Jeudi 20 mars, 18h30, Maison Albert Schweitzer, 8 rue de Munster, Gunsbach (68)
Albert Schweitzer. Le miracle de la vie, un appel à une foi active, avec Ernest Winstein, Union protestante libérale

Mercredi 26 mars, 18h, salle Koch, 1b quai Saint-Thomas, Strasbourg

Schweitzer, traversées d'une vie, avec Matthieu Arnold, Médiathèque protestante du Stift en partenariat avec la Faculté de théologie protestante de l'Unistra.

Vendredi 28 mars, 20h, foyer protestant de Guebwiller, 1 rue des Chanoines
Le respect de la vie, d'Albert Schweitzer à nos jours, avec Guy Michel, conférences Kastler

Vendredi 11 avril, 20h, espace culturel du temple, Sarre-Union (67)
Albert Schweitzer. Le miracle de la vie, un appel à une foi active, avec Ernest Winstein, Union protestante libérale
Mardi 29 avril, 18h, salle Koch, 1b quai Saint-Thomas, Strasbourg
Traduire Schweitzer, avec Jean-Paul Sorg, Médiathèque protestante du Stift.
Programme en ligne de toutes les conférences, des concerts et des représentations de *Passé minuit, Dr Schweitzer* par la Compagnie de la Marelle : www.uepal.fr/schweitzer2025/

Cultes

Dimanche 2 mars à 10h en l'église Saint-Michel de Wihr, rue de l'église à Horbourg Wihr.

Dimanche 9 mars à 10h en l'église protestante de Wolfisheim avec Daniel Steiner

Dimanche 23 mars à 10h en l'église protestante de Hurtigheim avec Dany Ruch et Daniel Steiner

Dimanche 27 avril à 10h en l'église protestante de Lampertheim avec Gérard Krieger et Daniel Steiner

Cultes en chanson : avec des chansons de l'auteur compositeur, le pasteur Jean Louis Decker sélectionnés et interprétés par un chanteur et un musicien. Le trio sera

complété par Georges Bronnenkant qui en lira des traductions en alsacien.

Dimanche 23 février à 10h en l'église protestante de Hoenheim avec au chant le pasteur Julien Petit et au piano le virtuose Jérôme Candusso.

Dimanche 2 mars à 10h15 au temple de Guebwiller avec au chant Irène Bronnenkant et au piano le virtuose Nampoina Razafimaholy.

Dimanche 23 mars à 10h en l'église protestante de Niederbronn avec au chant et à la guitare le pasteur Jean Jacques Delorme, auteur compositeur.

Dimanche 6 avril à 10h en l'église protestante de Berstett avec au chant le pasteur Julien Petit et au piano le virtuose Jérôme Candusso.

Œcuménisme

Journée mondiale de prière (JMP)

Vendredi 7 mars



Préparée par les femmes des Îles Cook dans l'océan Pacifique, la célébration de la JMP a été construite sur le thème : « *Merci, tu m'as créé merveille* » (Psaume 139).

Pour en savoir plus et trouver une célébration : journeemondialedepriere.fr

Concert-événement

Chœur de Saint-Guillaume

Pour son 140^e anniversaire le Chœur de Saint-Guillaume donnera la



Passion selon Saint-Matthieu de Johann Sebastian Bach. Il sera accompagné de son ensemble instrumental baroque, le Bach Collegium Strasbourg Ortenau, ainsi que de solistes de renom. L'ensemble sera placé sous la direction d'Étienne Ferrer, directeur musical du Chœur de Saint-Guillaume.

Jeudi saint 17 avril, 20h, église Saint-Guillaume de Strasbourg

Vendredi saint 18 avril, 16h, église Saint-Guillaume de Strasbourg

Expositions

200 ans du braille : La Bible au bout des doigts

Chapelle de la Rencontre

Strasbourg-Kehl

Pour l'anniversaire des 200 ans de l'écriture braille, le service Église et handicaps (Uepal) et la Chapelle de la Rencontre Strasbourg-Kehl (Uepal-EKIBA) organisent rencontres, cultes, concerts, animations autour de l'exposition *La Bible au bout des doigts*.

Entre le 8 et le 30 mars, Chapelle de la Rencontre 1 Place de l'Hippodrome à Strasbourg
Programme complet et informations : roos.vandekeere@uepal.fr ou christian.baltzinger@uepal.fr
www.chapelledelarencontre.eu

Les petites annonces du Nouveau Messenger

Pour connaître les modalités et les tarifs de publication d'une annonce, veuillez adresser votre demande par mail :

administration@le-messenger.net

ou à l'adresse : *Le Nouveau Messenger*

BP 800 22 - 67081 STRASBOURG CEDEX.

Réception le 27 mars pour une parution dans le numéro de mai-juin.

Date de remise des infos à paraître dans l'AGENDA du prochain numéro du *Nouveau Messenger* : 27 MARS

ABONNEMENT

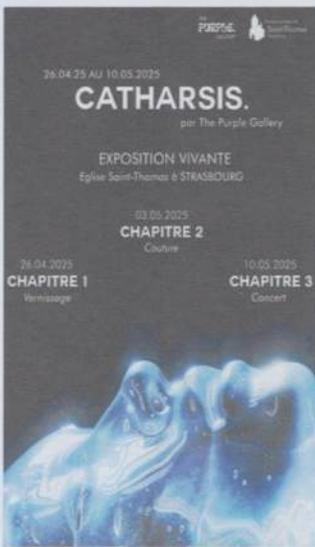
Je soutiens *Le Nouveau Messenger* tout en m'abonnant pour les 6 prochains numéros. Je verse 30 €

Je m'abonne simplement pour les 6 prochains numéros. Je verse 14 €



Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____ E-mail _____

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à :
Le Nouveau Messenger - BP 800 22 - 67081 Strasbourg Cedex
Tarifs en vigueur à l'impression.



ABC-Climont

Le Stammtisch du Climont



ABC-Climont

L'Art de croire

Discussions autour du livre *Pour une écologie de l'attention* d'Yves Citton, professeur de littérature et médias à l'université Paris 8 Vincennes-Saint Denis et co-directeur de la revue *Multitudes*.
Les vendredis 28 février, 28 mars, 25 avril, 23 mai à 19h au Promontoire, 6 route des Crêtes, 67220 Climont
 Programmes, tarifs et inscription en ligne : abc-climont.eu
 Renseignements : Alexandra Breukink : 06 35 35 77 52 ou par mail contact@abc-climont.eu

Festival

Festival du film vert

Dans plus de 100 lieux en France et en Suisse, projection de documentaires sur les beautés et les curiosités de la nature et les questions que son état nous pose.
Du 1^{er} mars au 13 avril
Samedi 29 mars après-midi pour tout public et soirée projection-débat, église protestante de Kolbsheim
 Information : Facebook Festival du Film Vert Strasbourg

Médiathèque protestante

MÉDIATHÈQUE PROTESTANTE du Stift

Réformatrices

Avec Annie Noblesse-Rocher, Élisabeth Parmentier et Sarah Scholl (éditions Labor et Fides)
Judi 6 mars, 18h

Mexico Mennonites

Exposition photographique de Franck Paubel
Du jeudi 20 mars (vernissage à 18h30) au 30 avril

Survivre. Une histoire des guerres de Religion avec Jérémie Foa (éditions du Seuil)
Vendredi 28 mars, 18h30

Protest'en livres

Salon du livre et journée commémorative des 500 ans de l'anabaptisme.
 Invité d'honneur : Lionnel Astier.

35 auteurs en signature et conférences

Samedi 29 mars, 10h-12h15 et 13h30-18h

1700 ans du Concile de Nicée
 Avec Gabriella Aragione
Judi 3 avril, 18h

La conférence du Messager :
 Affaire Vincent Lambert, un parcours éthique
 Avec Olivier Peterschmitt, (éditions L'Harmattan)
Mardi 22 avril, 18h

Traquer. La police parisienne et les protestants à Paris pendant la révocation
 Avec Pierre-Benoît Roumagnou (éditions PUF)
Judi 24 avril, 18h, église Saint-Paul

Dieu à Rome à la Renaissance #4 et #5
 Avec Sylvie Albecker
Mercredi 12 mars, 18h
Mercredi 9 avril, 18h

Bible, littérature, café et chocolat #6 et #7
 Avec Évelyne Frank,
Lundi 17 mars, 14h30
Lundi 28 avril, 14h30

Cycle Schweitzer



Albert Schweitzer, traversée d'une vie #3

Avec Matthieu Arnold (éditions Fayard)
Mercredi 26 mars, 18h

Traduire Schweitzer #4
 Avec Jean-Paul Sorg
Mardi 29 avril, 18h

Médiathèque protestante du Stift
 1 B quai Saint-Thomas – Strasbourg

Contact : 03 88 25 90 15
accueil@mediathequeprotestante.fr
www.mediathequeprotestante.fr
 Pour vous inscrire à la newsletter mensuelle de la Médiathèque protestante : accueil@mediathequeprotestante.fr

Annonces

À louer Schiltigheim centre apt 3 p rdc cuisine équip. 56 m²
 loyer 570 € + charges 50 € -
 Tel.: 06 72 90 43 11.

Marchés-foires

Stand de la Sémis (mission intérieure de Strasbourg)



Informations :

www.semis.org/presence-sur-marches-et-foires

www.oberlin.fr/la-librairie-oberlin

Contacts :

Jean-Luc Pradels : 06 98 04 43 63
 Marie-Eve Dietsch : 06 78 73 72 52

Retrouvez-nous sur notre site lenouveaumessageur.fr



et sur les réseaux sociaux



12-14
JUILLET 2025

Congrès national CVX

ARTISANS DE PAIX, aux carrefours du monde
 Venez à la source

Communauté de Vie Chrétienne, Strasbourg 12-14 juillet 2025

Seriez-vous prêts à ouvrir vos portes ?

Le prochain congrès de la Communauté de Vie Chrétienne - CVX - aura lieu à Strasbourg du 12 au 14 juillet 2025.

Ce congrès est proposé tous les 5 ans aux 7000 membres de CVX en France. Conjointement et enfants, membres de CVX d'autres pays sont aussi invités. Ainsi, nous attendons près de 3 000 personnes.

Pour ces deux ou trois nuits, nous recherchons des logements chez l'habitant, occasion pour les participants de rencontrer des Alsaciens.

Pourriez-vous accueillir pour 2 nuits (12 et 13 juillet), ou 3 nuits (11, 12 et 13 juillet) ?

Si oui, nous vous remercions de vous inscrire grâce à ce formulaire

Vous pouvez également remplir le questionnaire directement, en flashant le QR code ci dessous.



Un grand merci pour votre aide.

La commission hébergement du congrès



« Ils verront son visage
et son nom sera sur leurs fronts. »

Apocalypse 22, verset 4

Comment dire que Dieu vient avec puissance, qu'il change tout et qu'il introduit une réalité nouvelle et toute différente ? On ne peut que tenter des approximations en jouant simultanément sur plusieurs registres et en disant par exemple que Dieu bouleverse le temps : le futur peut être présent et l'éternité à portée de la main ; ou encore qu'il bouscule les lois de l'espace et admet au ciel des hommes bien terrestres, tandis qu'il chasse loin du domaine des choses éternelles le diable qui est réduit à la terre où il compte ses jours. C'est toujours le même message : le monde n'évolue pas vers le royaume et les hommes ne rétabliront pas l'âge d'or. Il faut bien que Dieu intervienne et qu'il crée à nouveau. C'est là une démarche qui vient d'ailleurs, du ciel, de l'avenir, parce que Dieu est plus et autre que ce que nous pouvons rêver. Il est véritablement l'Autre : celui dont l'homme n'a pas idée tant qu'il ne se donne pas à voir.

Pierre Prigent (1928-2024),
in *Commentaire de l'Apocalypse de Saint Jean*,
éditions Labor et Fides, 1988.